LE MANUEL

D'ÉPICTÈTE,

1847

TRADUIT DU GREC EN FRANÇAIS

Par P. J. Émile Chédieu.

Demi veau
Papier en tête.

PARIS,
L. HACHETTE,
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
RUE PIERRE-SARRAZIN, N°. 12.

M. DCCC XLVII.

MANUEL

D'ÉPICTÈTE.

PENDANT les derniers siècles de l'ancien monde, on ne saurait dire les misères auxquelles l'humanité était en proie. Après les désastreuses vicissitudes où la Grèce avait succombé, et les dernières convulsions des républiques, le monde était tombé tout entier sous le joug de Rome et des Empereurs. Dans cette ruine universelle de tous les peuples

et de la liberté, partout les vertus civiles avaient péri avec la nationalité ; le patriotisme et les mœurs avaient disparu. Une débauche effrénée dont nous n'avons plus l'idée, avait dissous les liens de la famille et de la société. Il n'y avait alors de sécurité ni pour la fortune, ni pour la vie des hommes ; la fantaisie sanguinaire d'un despote frappé de vertige et de fureur, comme Caligula, Néron, ou Domitien, planait sur les destinées de tous.

Contre tant de maux, il n'était pas de refuge pour les nations et pour les hommes réduits à l'impuissance par l'isolement et la corruption. Le polythéisme voluptueux et

sensuel, dépourvu de dogme moral, n'avait pas de consolations pour l'opprimé, pas de frein pour l'oppresseur, pas de doctrine pour relever les courages et les vertus publiques.

Les nobles instincts n'avaient pourtant pas péri dans tous les cœurs ; la dignité de l'homme devait se relever plus haute et plus fière au milieu de l'avilissement et de l'abattement universels, sa volonté plus ferme et plus invincible au milieu de l'instabilité de toutes choses. Spectacle sublime que celui de l'homme courageux aux prises avec l'adversité! Jamais cette lutte, qui doit durer aussi long-temps qu'il y aura sur

cette terre des hommes pour souffrir, n'a eu des proportions plus colossales qu'à cette époque, dans ce monde des contrastes où tout était extrême, l'opulence et la pauvreté, la puissance des uns et la servitude des autres, où toutes les positions étaient menacées d'un perpétuel danger, où toute tête était sous le coup du glaive, où toute fortune, ces prodigieuses fortunes des citoyens romains, pouvait être en un instant, dévorée par la confiscation.

Toutes les âmes grandes et fortes se réfugièrent alors dans une doctrine philosophique, éclose au vaste giron de la philosophie platonicienne, et dont Zénon de Cittium, deux siècles

avant Jésus-Christ, sous le règne agité des successeurs d'Alexandre, avait posé les bases : le Stoïcisme, qui concentre dans le cœur de l'homme l'indépendance et la liberté morale, après la perte même de toutes les libertés.

A cette philosophie austère, *la première eschole philosophique et surintendante des autres* (1), se trempèrent, sous la république romaine, tant d'héroïques vertus : Brutus et Caton étaient Stoïciens. Dans les dernières luttes de la république, le Stoïcisme fut presque un parti politique qui succomba sous les armes victorieuses de Jules-César.

(1) Montaigne.

C'est surtout sous le règne des premiers Césars, en attendant qu'il montât sur le trône avec les Antonins, que le Stoïcisme, au milieu des proscriptions, a brillé de tout son éclat. Alors, toute vertu fut suspecte ; les Stoïciens, dont les mœurs faisaient la satyre des vices du prince, parurent redoutables ; on les proscrivit. L'histoire a conservé les noms des victimes les plus illustres du despotisme impérial : Helvidius, Thraseas, Senèque. Le monde tout entier accepta la servitude. Il n'y eut plus de courage et de vertu hors du Stoïcisme, et la doctrine de Zénon devint le sanctuaire de la grandeur de l'homme.

Enfin, un esclave et un empereur, Epictète et Marc-Aurèle, placés aux deux extrémités de l'échelle sociale, l'un infirme et pauvre, l'autre maître du monde et dépositaire de la plus formidable puissance dont la main d'un seul homme ait jamais été armée, tous deux philosophes de la secte de Zénon, donnèrent, presque en même temps, l'expression dernière et la plus élevée de la sagesse de l'antiquité.

Interrogeons cette philosophie invincible dont le souvenir reste encore debout et plane sur les ruines de la civilisation antique emportée par le temps. Qu'est-ce que le Stoïcisme en lui-même et comme règle

morale? Quels sont ses principes et ses conséquences dans la vie humaine?

L'homme s'élève par le Stoïcisme au-dessus des souffrances et obtient la paix de l'âme après les orages. De grandes infortunes ont cherché un refuge dans son sein; de profonds désespoirs s'y sont calmés. Ses maximes sont graves et austères, mais non sombres et désolantes; Marc Aurèle n'était sévère que pour lui-même; il respirait la douceur et la bonté, et la philosophie dont il faisait la règle de sa conduite, maîtrisait sans la détruire la sensibilité de son âme aimante.

La philosophie stoïcienne, sans

modifier ses principes, suit la diversité des caractères et reflète leurs nuances. C'est ainsi qu'Epictète, esclave d'un affranchi, montrait dans ses discours plus de rudesse que Marc Aurèle. Comme il avait mesuré la force du remède à la grandeur du mal, ses principes étaient empreints d'une rigueur inflexible. Et cette dureté n'excluait cependant pas en lui la tendresse du cœur : on n'arrive le plus souvent au Stoïcisme que par l'excès de la douleur et par un violent effort de la volonté, dont les âmes énergiques et passionnées sont seules capables.

On a dit que cette sagesse de l'antiquité si prodigieuse et si sublime,

suivant Montesquieu, n'était qu'*une insensibilité, ou un désespoir, ou un parricide* (1). Si le Stoïcisme a pu servir de masque à la dureté et à l'égoïsme, il a dû être et il a été plus souvent l'égide de cœurs brisés et pleins d'amour.

Quelques mots suffisent pour embrasser la morale stoïcienne dans sa majestueuse grandeur; elle se résume dans un précepte : « Ne désire et ne crains rien de ce qui ne dépend pas de ta volonté. » C'est ainsi qu'en corrigeant nos opinions, qui nous présentent des biens et des maux chimériques, en imposant un frein à notre imagination, qui se crée des

(1) Descartes, discours de la méthode.

joies immodérées et s'abandonne au désespoir après la déception, les Stoïciens arrivaient à supprimer les causes même de la douleur. C'est ainsi que, dégagés des agitations qui se disputent, sans les remplir, les courts instants de la vie humaine et n'y laissent que la fatigue, indépendants des hommes et des événements, soumis aux seules lois du devoir et de la raison, ils ont donné le modèle des plus fermes vertus, la patience, le courage, et la constance sans laquelle il ne se fait rien de grand.

Il est vrai que dans ses conséquences extrêmes, le Stoïcisme était funeste. Trop souvent le philosophe de

l'antiquité a poussé jusqu'à l'excès son dédaigneux mépris des choses de ce monde, et, concentrant en soi son puissant individualisme, a fait de sa vie elle-même une mort anticipée (1); mais telle n'était pas pour tous les philosophes la morale stoïcienne. Epictète défendait l'ostentation et les excès; il prescrivait la simplicité, la douceur et la modestie; il voulait que ses disciples vécussent à l'extérieur comme les autres hommes, et qu'ils fissent toujours convenablement et sans murmure

(1) Le Christianisme poussé à ses dernières conséquences produit l'ascétisme, le renoncement absolu aux choses de ce monde. Le Stoïcisme aussi a eu ses ascètes; ce n'est pas une faible doctrine que celle qui rend l'homme capable de semblables excès.

leur rôle dans ce monde, soit que la Providence leur eût départi celui d'un prince ou celui d'un mendiant.

On s'est demandé si la conscience humaine, livrée à elle-même et sans un secours divin, avait pu produire en morale un pareil œuvre. On a voulu qu'à la cour de Néron, où, comme l'atteste saint Paul, se trouvaient des Chrétiens, Epictète ait été initié à la morale de l'Evangile, et que l'aurore du Christianisme ait projeté ses clartés sur la doctrine du philosophe ; mais cette assertion ne soutient pas l'examen. La morale de l'Evangile et la morale des Stoïciens reposent sur des bases trop différentes : l'une s'appuie sur l'amour

de Dieu, l'humilité et la charité; l'autre a pour base la personnalité humaine. D'un côté, la soumission, la prière et l'espérance; de l'autre, l'indomptable fierté, l'indépendance de la conscience et la négation de tout pouvoir supérieur à la volonté. Un abîme les sépare. La morale des Stoïciens est le dernier mot et l'expression la plus haute de l'antiquité; le Christianisme est un monde nouveau.

La morale du Christianisme est une loi plus douce qui ne défend pas les pleurs, qui permet à l'homme de gémir et d'offrir à Dieu l'holocauste de ses douleurs, qui ne condamne pas les sentiments tendres

et qui souvent les exalte, puisqu'elle-même en marchant s'appuie sur deux amours, l'amour divin et la charité. Le Stoïcien, comme le Chrétien, se fait une vie de résignation et d'obéissance à la volonté de Dieu ; mais, plus dur pour lui-même, le Stoïcien combat ou n'admet qu'avec défiance, comme un objet de trouble, tous les amours que le Chrétien conserve dans son cœur pour les transporter de la terre au ciel. Le Chrétien se rend agréable à Dieu par une humilité sans orgueil que le Stoïcien n'a pas connue ; mais le cœur du juste, pour être fier, en est-il moins pur ? Pour tous deux, ce spectacle magnifique du monde qu'il nous est donné de contempler un

instant et d'où il faudra bientôt sortir, est un objet d'admiration et d'actions de grâces. L'un et l'autre vont le quitter pourtant sans se plaindre et sans jeter en arrière un regard d'envie. Pour le Chrétien, la vie est une épreuve; que Dieu soit béni quand il l'abrège et qu'il donne à sa créature le repos éternel (1) ! Pour le Stoïcien, la mort n'est point un mal; c'est un fait indépendant de notre volonté, qui, comme tout ce qui est en dehors de nous, doit nous être indifférent. « Ils peuvent me tuer, disait Socrate, mais ils ne peuvent me nuire. »

Mais est-il donné à la nature hu-

(1) O tùm quam molliter ossa quiescant !

maine d'atteindre la perfection de cette sagesse stoïque? Le sage de Zénon, cet homme de bronze, s'est-il jamais rencontré sur la terre? Non, certes; et les philosophes stoïciens ne l'ont pas prétendu. « Montrez-» moi donc, disait Epictète [1], un » Stoïcien, si vous en possédez un; » un homme formé d'après vos » maximes, qui dans la maladie soit » heureux, qui dans les dangers soit » heureux, qui mourant soit heu-» reux, qui dans l'exil et le déshon-» neur soit heureux. Montrez-le » moi; par les Dieux! je désire voir » un Stoïcien. Mais vous n'en avez » aucun de parfait à me montrer?

(1) Arrien, liv. 2, chap. XIX.

» Montrez-m'en donc un qui s'en
» rapproche. Encore une fois, faites-
» moi cette joie. N'enviez point à
» un vieillard un spectacle dont
» jusqu'à ce jour il n'a pas joui. »
Senèque [1] s'accusait d'être faible
et d'avoir cédé à la douleur : « Je
» t'exhorte à la fermeté, Lucilius,
» moi qui ai pleuré à l'excès mon
» cher Sérénus ; moi qu'on peut
» compter, et j'en rougis, parmi ceux
» que la douleur a vaincus. » On raillait Marc-Aurèle qui pleurait amèrement la mort d'un de ses maîtres :
« Permettez-lui d'être homme, dit
» Antonin-le-Pieux [2], car ni la phi-

(1) Epître 63.

(2) Jul. Capitol., Vie d'Antonin-le-Pieux.

» losophie, ni le pouvoir, ne ren-
» dent insensible. »

En faut-il conclure que tout le Stoïcisme n'a été qu'une vaine et orgueilleuse théorie ? Et parce que l'homme ne peut atteindre la perfection de la vertu, s'ensuit-il qu'il doive renoncer à la poursuivre? Sans doute, la nature de l'homme, quels que soient ses efforts, sera toujours faible et fragile; mais n'est-ce pas précisément pour cela qu'il doit chercher à acquérir les forces qui lui manquent ? Se commander à soi-même, s'y exercer du moins avec persévérance, voilà ce qui est possible à tous les hommes, et c'est aussi là tout ce que la philosophie stoï-

cienne prescrivait à ses disciples [1].

Est-il possible pourtant, comme le voulaient les Stoïciens, de se soustraire à l'empire du mal et de la souffrance ? « Forcerons-nous la » générale loi de nature, qui se veoid » en tout ce qui est vivant sous le » ciel, de trembler sous la dou» leur [2] ? » — Le stoïcien Posidonius qui disait : « Douleur, je n'avouerai jamais que tu sois un mal ! » a ouvert la porte à bien des controverses : « Il ne débat que du mot, » s'écrie Montaigne ; ferons-nous » accroire à notre peau que les estri-

(1) Totum in eo est ut tibi imperes. Cic. Tuscul. disput.

(2) Montaigne.

» vières la chatouillent? » Cette discussion porte sur une équivoque ; rétablissons la doctrine stoïcienne, et l'équivoque disparaîtra. La maladie, la souffrance, le mal physique en un mot, agit directement sur la matière, sur le corps; qui a jamais pu nier la douleur? Posidonius ne la niait pas, puisqu'il s'adressait à elle. Tout *corps* vivant se courbe sous la douleur; mais tout *être* peut ne pas *trembler* devant elle. Pour l'être moral, la douleur du corps n'est pas un mal ; l'âme qui se dégage des liens de la matière et de l'empire des sens réside, inaltérable et calme, dans une sphère supérieure. Il est vrai que les manifestations mêmes de la volonté

peuvent être paralysées par la souffrance et qu'il ne dépend pas de l'homme de n'avoir pas le délire, par exemple, dans les accès d'une fièvre ardente; mais il dépend de lui, tant qu'il a conscience de lui-même, de *faire tête* à la douleur, « et quand » bien même le corps s'en esmouve- » rait, de maintenir l'âme et la raison » en bonne trempe; » car, « comme » le corps est plus ferme à la charge » en le roidissant, aussi l'âme [1]. »

Et ce n'est pas tant d'ailleurs contre la douleur physique qu'il faut prémunir l'homme, que contre la douleur morale, bien autrement

(1) Montaigne. Etranges contradictions de Montaigne, qui finit par donner raison à Posidonius!

poignante et redoutable, bien plus difficile à supporter et à vaincre.

La morale stoïcienne, flambeau de l'humanité pendant des siècles, n'est-elle plus aujourd'hui qu'une lettre morte, un de ces monument du passé devant lesquels le savant s'incline avec respect, un document dont l'historien prend note pour étudier la marche de l'esprit humain, mais auquel nul n'ira plus puiser les enseignements de la sagesse et demander la règle de sa conduite ? « Je ne vous représente » point, disait **Du Vair** (1), les opi- » nions des Stoïques avec ceste

(1) G. du Vair. La philosophie morale des Stoïques, préface.

» recommandation que vous vous
» deviez amuser à ce trouble et
» profane ruisseau, pour quitter la
» pure et sacrée source où il faut
» puiser les plus saines et plus
» saintes mœurs : mais seulement
» pour vous faire entendre quelles
» elles ont esté et en faire comme un
» reproche à ceux-là, qui nez en la
» lumière, verront combien ceux-cy
» ont aymé et ardemment embrassé
» la vertu parmi les ténèbres.» Montesquieu dit dans le même sens (1) :
« Si je pouvais cesser un moment
» d'être chrétien, je ne pourrais
» m'empêcher de mettre la destruction
» tion de la secte de Zénon au nom-

(1) Esprit des lois, liv. XXIV, chap. XI.

» bre des malheurs du genre hu-
» main. » Il ne faut cependant pas confondre la morale avec la religion. Sans doute la morale, trouve dans les croyances religieuses une sanction qui manque à la philosophie ; mais elle en est distincte. La morale immuable dans son principe, repose sur une base partout identique, la conscience; ses monuments, qui ont le caractère de l'universalité, peuvent donc être étudiés par tous les hommes, quelle que soit leur foi; l'âme s'élève à les contempler. Or, la philosophie n'a rien produit de plus grand que la morale de Zénon, d'Epictète et de Marc-Aurèle. Cette doctrine purement hu-

maine, qui ne s'appuie sur aucun dogme, qui est par conséquent de tous les temps et de tous les lieux; « qui n'outre que les choses dans » lesquelles il y a de la grandeur, » le mépris des plaisirs et de la » douleur [1], » peut encore et poura toujours donner d'utiles et de grandes leçons. A côté des enseignements de la religion, il reste une place pour la chaire du philosophe ; la piété des uns n'exclut pas la sagesse des autres.

Le *Manuel* d'Epictète est l'œuvre capitale de cette philosophie si sublime que peu de Chrétiens, suivant Juste-Lipse, ont pu s'élever à une

(1) Montesquieu, Esprit des Lois.

pareille hauteur [1]. C'est là qu'on peut puiser, à proprement parler, les enseignements d'une vertu presque surhumaine. On le retrouve aux époques solennelles de la vie; on s'y *grossit le cœur* de courage aux jours de l'adversité. C'est un livre qu'il faudrait pratiquer dès la jeunesse.

Il a été souvent traduit dans notre langue. Mais excepté le garde-des-sceaux Du Vair, qui écrivait en 1598, peu de traducteurs l'ont bien compris; aucun d'eux ne lui a fait parler un langage assez grave ni assez

(1) Pauci sunt christiani quorum fides ad istam sublimitatem pervenerit. Lipsius.

digne. Les uns lui prètent un style incorrect et barbare; d'autres, plus fleuris, énervent sa pensée et la dénaturent.

J'ai entrepris de le traduire comme je le comprends et de lui rendre en notre langue son austère et vénérable physionomie, avec la seule élégance qui lui convienne, la force et la concision. « La vieillesse n'a point » de plus beau fard que les rides, ni » les anciennes statues de plus pré- » cieuse couleur que la terre d'où » l'on les tire. Cette sorte de philoso- » phie cy, qui est masle et généreuse, » cherche toute sa beauté en la force » de ses nerfs, vigueur de ses muscles,

» et en délicatesse et clarté de son
» teint [1]. »

(1) G. du Vair, préface du Manuel.

L'histoire ne nous a transmis que des documents incomplets sur la vie d'Epictète. On sait qu'il naquit à Hiérapolis, en Phrygie, près de Laodicée. Il était esclave et appartenait à Epaphrodite, un des courtisans ou des gardes de Néron (1). Epictète

(1) Saint Paul (épitre aux Philippiens), nomme Epaphrodite qui, dans sa prison, lui apporta des secours. Un Epaphrodite aida Néron à se donner la mort, quand après

puisa donc dans la servitude et l'infortune les principes de cette philosophie puissante pour qui la douleur n'est pas un mal, et qui a placé dans le même être, à côté de la fragilité de l'homme, la sécurité de Dieu (1).

Sous Domitien, Epictète quitta Rome; il en fut sans doute expulsé comme philosophe. On a supposé

sa chûte, ce lâche empereur récitait des vers et manquait de cœur pour mourir; Domitien, qui redoutait pour lui-même de pareils services, le fit périr, afin d'apprendre à ses serviteurs qu'il ne faut pas donner la mort à son maître, même pour bien faire. Mais il n'est pas certain que le maître d'Epictète, le meurtrier de Néron, et l'Epaphrodite dont parle St.-Paul, et qu'on suppose avoir été chrétien, soient la même personne. Ce nom était assez commun; plusieurs affranchis ont pu le porter en même temps.—Voyez St.-Paul, épitre aux Philippiens; Suétone, vie de Néron, chap. XLIX, et de Domitien, chap. XIV.

(1) *Verè magnum habere fragilitatem hominis, securitatem Dei.*

que la perversité de l'Empereur et ses crimes, dont il ne pouvait supporter le spectacle, avaient motivé sa retraite; mais les maximes de sa philosophie rendent cette hypothèse inadmissible. Comment les vices d'une cour corrompue auraient-ils pu troubler la sérénité et la paix de son âme? Que pouvait-il redouter du despotisme d'un tyran, lui qui se serait proclamé libre dans les fers, et pour qui tout événement, les supplices et la mort même, n'étaient pas un mal!

Epictète était boiteux; cette infirmité fut-elle le résultat d'une maladie ou de la violence de son maître, qui lui cassa la jambe en la tor-

3.

dant, et à qui il se contenta de répondre : « *Je vous disais bien que vous la casseriez ?*[1] » ou bien boitait-il de naissance? On l'ignore, et il importe peu de le savoir.

Après un séjour à Nicopolis en Epire, Epictète revint à Rome, où il vécut jusqu'à la fin du règne d'Adrien[2]. Quelle était alors sa condition? à quelle époque a-t-il été

(1) Celse.

(2) D'après Suidas, Epictète serait mort sous Marc-Aurèle. Si cela était exact, Epictète n'aurait pas pu être esclave d'Epaphrodite du temps de Néron, puisque 94 années se sont écoulées entre ces deux règnes. Marc-Aurèle, au premier livre de ses Réflexions, parle de ce philosophe comme d'un homme qu'il n'a pu connaître et qui ne vivait plus de son temps. On admet donc comme plus probable, quelle que soit l'époque de sa naissance, qu'il est mort vers la fin du règne d'Adrien, à un âge avancé.

affranchi? On ne le sait pas. Peut-être, comme tant d'autres Grecs littérateurs, artistes, philosophes à la solde des grands, jouissait-il d'une sorte de liberté. Il enseignait à ses disciples la philosophie stoïcienne. A-t-il composé des traités? conversait-il seulement, comme avaient fait avant lui ses maîtres Socrate, Diogène, Zénon? Les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point. Suidas prétend qu'il a beaucoup écrit ; on pense généralement le contraire. C'est un de ses disciples, Arrien [1], qui nous a transmis ses entretiens et tout ce que nous

(1) Arrien de Nicomédie, a écrit une vie d'Epictète, les discours d'Epictète en huit livres, le Manuel et une histoire d'Alexandre. La vie d'Epictète et quatre livres des discours sont perdus.

avons de sa doctrine, sans en excepter le livre le plus sublime que la sagesse antique ait donné au monde, le *Manuel*.

Quelques commentateurs frappés de la beauté de ce livre et de la pureté de sa morale, sont allés jusqu'à prétendre qu'Epictète devait avoir été chrétien; pour l'établir, ils ont dit qu'il a pu, avec son maître Epaphrodite, voir St.-Paul dans les prisons de Rome et recevoir les enseignemens de la foi. Mais rien n'établit qu'Epictète ait jamais connu St.-Paul ni aucun Chrétien. Pour se convaincre qu'il n'y a eu aucun rapport entr'eux, il suffit de lire le Manuel, développement naturel des

doctrines de Socrate, de Zénon, de Cléanthe, de Chrysippe et de toute l'école stoïcienne qui existait plus de deux cents ans avant Jésus-Christ. Il faut se garder de croire qu'avant le Christianisme, il n'y avait pas de morale ; Epictète, qui ne l'a jamais connu, appartient tout entier à la philosophie de l'antiquité.

La vieillesse de ce sage, au siècle des Antonins qui le protégèrent, fut entourée de respect et de vénération. Après sa mort, un de ses admirateurs paya trois mille drachmes la petite lampe de terre dont il s'était servi [1]. Il eut été plus beau

(1) Lucien, Dialogues.

sans doute d'acquérir sa sagesse que les fragiles témoins de ses vertus et de sa pauvreté.

ΕΠΙΚΤΗΤΟΥ

ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ

MANUEL

D'ÉPICTÈTE.

ΕΠΙΚΤΗΤΟΥ

ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ.

ΚΕΦ. ά.

Τῶν ὄντων, τὰ μέν ἐστιν ἐφ' ἡμῖν· τὰ δὲ, οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἐφ' ἡμῖν μὲν, ὑπόληψις, ὁρμὴ, ὄρεξις, ἔκκλισις· καὶ ἑνὶ λόγῳ, ὅσα ἡμέτερα ἔργα. Οὐκ ἐφ' ἡμῖν δὲ, τὸ σῶμα, ἡ κτῆσις,

MANUEL

D'ÉPICTÈTE.

I.

Des choses, les unes dépendent de nous, les autres ne dépendent pas de nous. Celles qui dépendent de nous sont : nos jugemens, nos appétits, nos désirs, nos aversions, et en un mot tout ce qui est notre propre ouvrage. Celles qui ne dépendent pas de nous sont: le corps,

δόξαι, ἀρχαί· καὶ ἑνὶ λόγῳ, ὅσα οὐχ ἡμέτερα ἔργα.

Καὶ τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν, ἔστι φύσει ἐλεύθερα, ἀκώλυτα, ἀπαραπόδιστα· τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἀσθενῆ, δοῦλα, κωλυτὰ, ἀλλότρια.

ΚΕΦ. β'.

Μέμνησο οὖν, ὅτι, ἐὰν τὰ φύσει δοῦλα ἐλεύθερα οἰηθῇς, καὶ τὰ ἀλλότρια ἴδια, ἐμποδισθήσῃ, πενθήσεις, ταραχθήσῃ, μέμψῃ καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους· ἐὰν δὲ τὸ σὸν μόνον οἰηθῇς σὸν εἶναι, τὸ δὲ ἀλλότριον, ὥσπερ ἐστὶν, ἀλλότριον, οὐδείς σε ἀναγκάσει οὐδέποτε, οὐδείς σε κωλύσει, οὐ μέμψῃ οὐδένα, οὐκ ἐγκαλέσεις τινὶ, ἄκων πράξεις οὐδὲ ἓν, οὐδείς σε

la richesse, la gloire, la puissance, et en un mot tout ce qui n'est pas notre ouvrage.

Or, les choses qui sont en notre pouvoir sont libres de leur nature, sans liens, sans obstacles. Celles qui ne sont pas en notre pouvoir sont faibles, dépendantes, entourées d'obstacles; ce sont choses étrangères.

II.

Souviens-toi donc que si tu regardes comme libres, les choses qui par leur nature sont dépendantes, et comme tiennes celles qui te sont étrangères, tu seras enchaîné, dévoré de chagrins, troublé sans cesse, et tu t'en prendras aux Dieux et aux hommes. Mais quand tu considéreras comme à toi seulement ce qui t'appartient réellement, et comme choses étrangères celles qui le sont en effet, personne ne te contraindra jamais, tu ne rencontreras pas d'obstacles, tu n'auras de colère contre

βλάψει, ἐχθρὸν οὐχ ἕξεις· οὐδὲ γὰρ βλαβερόν τι πείσῃ.

ΚΕΦ. γ΄.

Τηλικούτων οὖν ἐφιέμενος, μέμνησο, ὅτι οὐ δεῖ μετρίως κεκινημένον ἅπτεσθαι αὐτῶν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἀφιέναι παντελῶς, τὰ δ᾽ ὑπερτίθεσθαι πρὸς τὸ παρόν. Ἐὰν δὲ καὶ ταῦτ᾽ ἐθέλῃς, καὶ ἄρχειν καὶ πλουτεῖν, τυχὸν μὲν οὐδ᾽ αὐτῶν τούτων τεύξῃ, διὰ τὸ καὶ τῶν προτέρων ἐφίεσθαι· πάντως γε μὴν ἐκείνων ἀποτεύξῃ, δι᾽ ὧν μόνων ἐλευθερία καὶ εὐδαιμονία περιγίνεται.

ΚΕΦ. δ΄.

Εὐθὺς οὖν πάσῃ φαντασίᾳ τραχείᾳ μελέτα ἐπιλέγειν, ὅτι, φαντασία εἶ, καὶ οὐ πάντως τὸ

personne, tu n'accuseras personne, tu ne feras rien malgré toi, nul ne te nuira, tu n'auras pas d'ennemis, car tu n'éprouveras aucun dommage.

III.

Si tu veux atteindre un tel résultat, souviens-toi qu'il faut ne pas t'y appliquer médiocrement, mais renoncer à certaines choses pour toujours, et différer, quant à présent, l'usage de quelques autres. Que si tu veux en même temps acquérir de la puissance et des richesses, tu manqueras peut-être même ce but, précisément parce que tu en cherches un autre, et certainement tu n'atteindras pas celui qui seul peut donner l'indépendance et le repos.

IV.

A tout ce que la violence de l'imagination te présente, aie soin de dire aussitôt : tu n'es

φαινόμενον. Ἔπειτα ἐξέταζε αὐτὴν, καὶ δοκίμαζε τοῖς κανόσιν οἷς ἔχεις· πρώτῳ δὲ τούτῳ καὶ μάλιστα πότερον περὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, ἢ περὶ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. κἂν περί τι τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ᾖ, πρόχειρον ἔστω τὸ, διότι Οὐδὲν πρὸς ἐμέ.

ΚΕΦ. ε'.

Μέμνησο, ὅτι ὀρέξεως ἐπαγγελία, ἐπιτυχία οὗ ὀρέγῃ· ἐκκλίσεως ἐπαγγελία, τὸ μὴ περιπεσεῖν ἐκείνῳ ὃ ἐκκλίνεται· καὶ ὁ μὲν ἐν ὀρέξει ἀποτυγχάνων, ἀτυχής· ὁ δὲ ἐν ἐκκλίσει περιπίπτων, δυστυχής. Ἂν μὲν οὖν μόνα ἐκκλίνῃς τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐπὶ σοί· οὐδενὶ, ὧν ἐκκλίνεις, περιπεσῇ. νόσον δ' ἂν ἐκκλίνῃς, ἢ θάνατον, ἢ πενίαν, δυστυχήσεις.

Ἆρον οὖν τὴν ἔκκλισιν ἀπὸ πάντων τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, καὶ μετάθες ἐπὶ τὰ παρὰ φύσιν τῶν

qu'une imagination, et pas du tout ce que tu parais être. Fais ensuite l'application de ces règles que tu possèdes, surtout de la première; demande-toi si cela fait partie ou non de ce qui dépend de notre volonté, et si cela n'en dépend pas, dis-toi de suite : ceci n'est rien pour moi.

V.

Souviens-toi que le désir a pour but la jouissance de l'objet désiré ; que l'aversion a pour but d'éviter ce qu'on redoute. Or, celui qui manque le but de son désir n'est pas heureux ; celui qui tombe dans ce qu'il craint est malheureux. Si donc tu n'évites que des choses de la nature de celles qui dépendent de toi, tu n'éprouveras rien que tu veuilles éviter. Si tu as de l'aversion pour la maladie, ou la mort, ou la pauvreté, tu seras malheureux.

Cesse donc d'avoir de l'aversion pour toutes les choses qui ne dépendent pas de nous et

ἐφ' ἡμῖν· τὴν ὄρεξιν δὲ παντελῶς ἐπι τοῦ παρόντος ἄνελε. Ἄν τε γὰρ ὀρέγῃ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν τινὸς, ἀτυχεῖν ἀνάγκη· τῶν τε ἐφ' ἡμῖν, ὅσων ὀρέγεσθαι καλὸν ἂν, οὐδὲν οὐδέπω σοι πάρεστι. Μόνῳ δὲ τῷ ὁρμᾷν καὶ ἀφορμᾷν χρῶ, κούφως μέν τοι, καὶ μεθ' ὑπεξαιρέσεως, καὶ ἀνειμένως.

ΚΕΦ ϛ'.

Ἐφ' ἑκάστου τῶν ψυχαγωγούντων, ἢ χρείαν παρεχόντων, ἢ στεργομένων, μέμνησο ἐπιλέγειν, ὁποῖόν ἐστιν, ἀπὸ τῶν σμικροτάτων ἀρξάμενος· ἂν χύτραν στέργῃς, ὅτι, Χύτραν στέργω· κατεαγείσης γὰρ αὐτῆς, οὐ ταραχθήσῃ. Ἂν παιδίον σαυτοῦ καταφιλῇς, ἢ γυναῖκα, ὅτι ἄνθρωπον καταφιλεῖς· ἀποθανόντος γὰρ, οὐ ταραχθήσῃ.

n'évite que celles dont nous sommes les maîtres et qui sont contraires à la nature. Renonce immédiatement à tout désir ; car si tu désires des choses qui ne dépendent pas de nous , il faut nécessairement que tu sois malheureux ; et celles qui dépendent de nous , dans quelle mesure il les faut désirer, tu ne le sais pas encore. Admets seulement une tendance légère de l'esprit qui agrée ou repousse avec calme et sans passion.

VI.

Pour chacun des objets qui causent une impression séduisante , ou qui sont utiles , ou qui charment , aie soin de considérer quel il est, en commençant par les moindres. Si tu aimes un vase , dis-toi : c'est un vase que j'aime ; et quand il sera brisé, tu ne te troubleras pas. Si tu aimes ton enfant ou ta femme, dis-toi : c'est un mortel que j'aime, et après sa mort tu ne te troubleras pas.

ΚΕΦ ζ΄.

Ὅταν ἅπτεσθαί τινος ἔργου μέλλῃς, ὑπομίμνησκε σεαυτὸν, ὁποῖόν ἐστι τὸ ἔργον. Ἐὰν λουσόμενος ἀπίῃς, πρόβαλλε σεαυτῷ τὰ γινόμενα ἐν βαλανείῳ· τοὺς ἀποῤῥαίνοντας, τοὺς ἐγκρουομένους, τοὺς λοιδοροῦντας, τοὺς κλέπτοντας· καὶ οὕτως ἀσφαλέστερον ἅψῃ τοῦ ἔργου, ἐὰν ἐπιλέγῃς εὐθὺς, ὅτι, Λούσασθαι θέλω, καὶ τὴν ἐμαυτοῦ προαίρεσιν κατὰ φύσιν ἔχουσαν τηρῆσαι. Καὶ ὡσαύτως ἐφ' ἑκάστου ἔργου· οὕτω γὰρ, ἄν τι πρὸς τὸ λούσασθαι γένηται ἐμποδὼν, πρόχειρον ἔσται, διότι, Ἀλλ' οὐ τοῦτο ἤθελον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐμαυτοῦ προαίρεσιν κατὰ φύσιν ἔχουσαν τηρῆσαι· οὐ τηρήσω δὲ, ἐὰν ἀγανακτῶ πρὸς τὰ γινόμενα.

VII.

Quand tu te disposes à faire une chose, réfléchis à ce qu'est cette chose. Si tu vas au bain, représente-toi ce qui s'y passe ordinairement ; ceux qui jettent de l'eau, ceux qui injurient, ceux qui volent, et tu te baigneras avec sécurité si tu t'es dit : je veux me baigner et rester calme comme il convient. Ainsi pour tout le reste. Car de cette façon, s'il survient quelque empêchement à ce que tu ailles au bain, tu te diras de suite : je ne voulais pas seulement me baigner, mais je voulais aussi maintenir ma volonté conformément à la nature, et je ne la maintiendrai pas telle, si je m'irrite contre des événemens.

ΚΕΦ η'.

Ταράσσει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα, ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα. Οἷον, ὁ θάνατος οὐδὲν δεινόν· ἐπεὶ καὶ Σωκράτει ἂν ἐφαίνετο. Ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ περὶ τοῦ θανάτου, διότι δεινὸν, ἐκεῖνο τὸ δεινόν ἐστιν. Ὅταν οὖν ἐμποδιζώμεθα, ἢ ταρασσώμεθα, ἢ λυπώμεθα, μηδέποτε ἄλλον αἰτιώμεθα, ἀλλ' ἑαυτοὺς, τοῦτ' ἔστι τὰ ἑαυτῶν δόγματα.

ΚΕΦ θ'.

Ἀπαιδεύτου ἔργον, τὸ ἄλλοις ἐγκαλεῖν, ἐφ' οἷς αὐτὸς πράσσει κακῶς· ἠργμένου παιδεύεσθαι, τὸ ἑαυτῷ· πεπαιδευμένου, τὸ μήτε ἄλλῳ, μήτε ἑαυτῷ.

VIII.

Ce ne sont pas les choses elles-mêmes qui troublent les hommes ; ce sont les opinions qu'ils ont des choses. Ainsi la mort n'est point terrible, car elle aurait paru telle à Socrate ; mais elle nous paraît terrible, parce que telle est l'opinion qu'on s'en fait. Quand donc nous serons empêchés ou troublés ou affligés, accusons non les autres, mais nous-mêmes, c'est-à-dire nos opinions.

IX.

C'est le fait d'un ignorant d'accuser les autres de ce qu'il souffre, d'un homme qui commence à s'instruire de s'accuser soi-même, d'un homme tout-à-fait instruit de n'accuser ni les autres, ni soi-même.

ΚΕΦ ι'.

Ἐπὶ μηδενὶ ἐπαρθῇς ἀλλοτρίῳ προτερήματι. Εἰ ὁ ἵππος ἐπαιρόμενος ἔλεγεν, ὅτι, Καλός εἰμι· οἰστὸν ἂν ἦν. Σὺ δὲ, ὅταν λέγῃς ἐπαιρόμενος, ὅτι, Ἵππον καλὸν ἔχω· ἴσθι, ὅτι ἐπὶ ἵππου ἀγαθῷ ἐπαίρῃ. Τί οὖν ἐστι σόν; Χρῆσις φαντασιῶν. Ὥσθ', ὅταν ἐν χρήσει φαντασιῶν κατὰ φύσιν σχῇς, τηνικαῦτα ἐπάρθητι. Τότε γὰρ ἐπὶ σῷ τινι ἀγαθῷ ἐπαρθήσῃ.

ΚΕΦ ια'.

Καθάπερ ἐν πλῷ, τοῦ πλοίου καθορμισθέντος, εἰ ἐξέλθοις ὑδρεύσασθαι, ὁδοῦ μὲν πάρεργον, καὶ κοχλίδιον ἀναλέξῃ, καὶ βολβάριον· τετάσθαι δὲ δεῖ τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὸ πλοῖον, καὶ συνεχῶς ἐπιστρέφεσθαι, μή ποτε ὁ κυβερ-

X.

Ne sois jamais fier d'un avantage étranger. Si un cheval disait en se glorifiant : je suis beau , ce serait supportable. Mais toi , quand tu dis avec orgueil : j'ai un beau cheval, sache que tu te vantes de la beauté de ton cheval. Qu'y a-t-il qui t'appartienne ? L'usage que tu fais de tes opinions. Lors donc que tu te conduiras suivant la nature dans l'usage de tes opinions , tu pourras t'énorgueillir , car alors tu seras fier de quelque chose qui sera bien à toi.

XI.

De même que dans un voyage sur mer, quand le navire aborde quelque part, si tu descends à terre pour prendre de l'eau , tu peux aussi , par délassement sur ton chemin, ramasser des coquillages ou des plantes. Mais il faut reporter

νήτης καλέσῃ· κἂν καλέσῃ, πάντα ἐκεῖνα ἀφιέναι, ἵνα μὴ δεδεμένος ἐμβληθῇς, ὡς τὰ πρόβατα. Οὕτω καὶ ἐν τῷ βίῳ, ἐάν διδῶται ἀντὶ βολβαρίου καὶ κοχλιδίου γυναικάριον καὶ παιδίον, οὐδὲν κωλύσει· ἐὰν δὲ ὁ κυβερνήτης καλέσῃ, τρέχε ἐπὶ τὸ πλοῖον, ἀφεὶς ἐκεῖνα ἅπαντα, μηδὲ ἐπιστρεφόμενος. Ἐὰν δὲ γέρων ᾖς, μηδὲ ἀπαλλαγῇς ποτε τοῦ πλοίου μακρὰν, μή ποτε καλοῦντος ἐλλίπῃς.

ΚΕΦ. ιβ'.

Μὴ ζήτει τὰ γινόμενα γίνεσθαι ὡς θέλεις· ἀλλὰ θέλε τὰ γινόμενα ὡς γίνεται· καὶ εὐροήσεις.

ΚΕΦ. ιγ'.

Νόσος, σώματός ἐστιν ἐμπόδιον· προαιρέσεως δὲ οὔ, ἐὰν μὴ αὐτὴ θέλῃ. Χώλανσις σκέ-

à ton vaisseau toutes tes pensées, et te tourner sans cesse de ce côté pour voir si le pilote ne te rappelle pas ; et s'il te rappelle, il faut abandonner tout ce que tu as recueilli, afin de ne pas être enchaîné et jeté comme les animaux au fond du vaisseau. De même dans la vie, au lieu de coquillages et de fleurs, une femme et des enfants te sont donnés, rien ne s'y oppose. Mais si le pilote te rappelle, abandonne tout pour courir à ton vaisseau, sans jeter un regard derrière toi. Et si tu es vieux, ne t'écarte guère, de peur que le pilote ne t'abandonne après t'avoir appelé.

XII.

Ne demande pas que les événemens arrivent tels que tu les veux ; mais veuille-les tels qu'ils arrivent, et tu seras heureux.

XIII.

La maladie est un obstacle pour le corps, mais non pour la volonté, à moins qu'elle ne le

λους ἐστὶν ἐμπόδιον, προαιρέσεως δὲ οὔ. Καὶ τοῦτο ἐφ᾽ ἑκάστου τῶν ἐμπιπτόντων ἐπίλεγε· εὑρήσεις γὰρ αὐτὸ ἄλλου τινὸς ἐμπόδιον, σὸν δὲ οὔ.

ΚΕΦ. ιδ᾽.

Ἐφ᾽ ἑκάστου τῶν προσπιπτόντων, μέμνησο, ἐπιστρέφων ἐπὶ σεαυτὸν, ζητεῖν, τίνα δύναμιν ἔχεις πρὸς τὴν χρῆσιν αὐτοῦ. Ἐὰν καλὸν ἴδῃς, ἢ καλὴν, εὑρήσεις δύναμιν πρὸς ταῦτα, ἐγκράτειαν. Ἐὰν πόνος προσφέρηται, εὑρήσεις καρτερίαν. Ἂν λοιδορία, εὑρήσεις ἀνεξικακίαν. Καὶ οὕτως ἐθιζόμενόν σε οὐ συναρπάσουσιν αἱ φαντασίαι.

ΚΕΦ. ιε᾽.

Μηδέποτε ἐπὶ μηδενὸς εἴπῃς, ὅτι, Ἀπώ-

veuille elle-même. Tu boîtes, c'est un obstacle pour un membre, mais non pour ta volonté. Et tu diras de même pour tous les accidens; car tu trouveras qu'ils sont tous un empêchement pour quelque autre chose, mais non pour toi.

XIV.

A chacune des choses qui se présentent, fais un retour en toi-même et n'oublie pas de chercher quelle force tu as pour en régler l'usage. Si tu vois un bel homme ou une belle femme, la force que tu trouveras pour résister, c'est la continence; contre un rude labeur, tu trouveras la persévérance; contre les insultes, la patience; avec cette discipline, tu ne seras pas entraîné par de folles passions.

XV.

Sur quoi que ce soit, ne dis jamais: Je l'ai

λεσα αὐτό· ἀλλ', ὅτι, Ἀπέδωκα. Τὸ παιδίον ἀπέθανεν; ἀπεδόθη. Ἡ γυνὴ ἀπέθανεν; ἀπεδόθη. Τὸ χωρίον ἀφηρέθην; Οὐκοῦν καὶ τοῦτο ἀπεδόθη. Ἀλλὰ κακὸς ὁ ἀφελόμενος. Τί δὲ σοὶ μέλει, διὰ τίνος σε ὁ δοὺς ἀπήτησε; μέχρι δ' ἂν διδῷ, ὡς ἀλλοτρίου αὐτοῦ ἐπιμελοῦ· ὡς τοῦ πανδοχείου οἱ παριόντες.

ΚΕΦ. ις'.

Εἰ προκόψαι θέλεις, ἄφες τοὺς τοιούτους ἐπιλογισμούς· Ἐὰν ἀμελήσω τῶν ἐμῶν, οὐχ ἕξω διατροφάς. Ἐὰν μὴ κολάσω τὸν παῖδα, πονηρὸς ἔσται. Κρεῖσσον γὰρ, λιμῷ ἀποθανεῖν, ἄλυπον καὶ ἄφοβον γενόμενον, ἢ ζῆν ἐν ἀφθόνοις, ταρασσόμενον. Κρεῖττον δὲ, τὸν παῖδα κακὸν εἶναι, ἢ σὲ κακοδαίμονα.

Ἄρξαι τοιγαροῦν ἀπὸ τῶν σμικρῶν. Ἐκχεῖται

perdu, mais dis : je l'ai rendu. Ton enfant est mort? Tu l'as rendu. Ton champ t'a été enlevé? Cela même tu l'as rendu. Mais celui qui me l'a pris est un méchant? Que t'importe par qui celui qui te l'a donné, te l'a retiré? Tant qu'on te les laisse, prends-en soin comme de la chose d'autrui, ainsi que font dans un hôtel les voyageurs.

XVI.

Si tu veux faire des progrès, abstiens-toi de raisonnemens comme ceux-ci : si je néglige mes biens, je n'aurai pas de quoi me nourrir; si je ne punis mon esclave, il deviendra vicieux. Car il vaut mieux mourir de faim, sans crainte et sans chagrins, que de vivre dans l'abondance, tourmenté d'envie et de soins. Il vaut mieux que ton esclave soit vicieux, que toi malheureux.

Commence en conséquence par les petites

τὸ ἐλάδιον, κλέπτεται τὸ οἰνάριον; ἐπίλεγε, ὅτι, Τοσούτου πωλεῖται ἀπάθεια, τοσούτου ἀταραξία· προῖκα δὲ οὐδὲν περιγίνεται. Ὅταν δὲ καλῇς τὸν παῖδα, ἐνθυμοῦ, ὅτι δύναται μὴ ὑπακοῦσαι, καὶ ὑπακούσας, μηδὲν ποιῆσαι ὧν θέλεις· ἀλλ' οὐχ οὕτως ἐστὶν αὐτῷ καλῶς, ἵνα ἐπ' ἐκείνῳ ᾖ τὸ σὲ μὴ ταραχθῆναι.

ΚΕΦ. ιζ'.

Εἰ προκόψαι θέλεις, ὑπόμεινον ἕνεκα τῶν ἐκτὸς ἀνόητος δόξας καὶ ἠλίθιος.

Μηδὲν βούλου δοκεῖν ἐπίστασθαι· κἂν δόξῃς τις εἶναί τισιν, ἀπίστει σεαυτῷ. Ἴσθι γὰρ, ὅτι οὐ ῥᾴδιον, τὴν προαίρεσιν τὴν σεαυτοῦ κατὰ φύσιν ἔχουσαν φυλάξαι, καὶ τὰ ἐκτός· ἀλλὰ, τοῦ ἑτέρου ἐπιμελούμενον, τοῦ ἑτέρου ἀμελῆσαι πᾶσα ἀνάγκη.

choses. On a répandu ton huile, on a volé ton vin? Dis-toi qu'à ce prix seulement on achète l'impassibilité, à ce prix le repos ; on n'acquiert rien pour rien. Quand tu appelles ton esclave, réfléchis qu'il peut ne pas t'entendre, ou t'ayant entendu, ne rien faire de ce que tu veux. Mais ne lui accorde pas cet avantage qu'il dépende de lui que tu ne sois pas tourmenté.

XVII.

Si tu veux faire des progrès, supporte d'être regardé, pour les choses extérieures, comme simple et ignorant.

Ne cherche jamais à paraître savoir quelque chose, et si quelqu'un pense de toi avantageusement, défie-toi de toi-même. Sache, en effet, qu'il n'est pas facile de conduire sagement à la fois ta volonté et les choses extérieures; il y a nécessité qu'en donnant tes soins à l'un des deux objets, tu négliges l'autre.

ΚΕΦ. ιη'.

Ἐὰν θέλῃς τὰ τέκνα σου καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τοὺς φίλους πάντοτε ζῆν, ἠλίθιος εἶ· τὰ γὰρ μὴ ἐπὶ σοὶ, θέλεις ἐπὶ σοὶ εἶναι· καὶ τὰ ἀλλότρια, σὰ εἶναι. Οὕτω κἂν τὸν παῖδα θέλῃς μὴ ἁμαρτάνειν, μωρὸς εἶ· θέλεις γὰρ, τὴν κακίαν μὴ εἶναι κακίαν, ἀλλ' ἄλλο τι. Ἐὰν δὲ θέλῃς ὀρεγόμενος μὴ ἀποτυγχάνειν, τοῦτο δύνασαι. Τοῦτο οὖν ἄσκει, ὃ δύνασαι.

ΚΕΦ. ιθ'.

Κύριος ἑκάστου ἐστὶν, ὁ τῶν ὑπ' ἐκείνου θελομένων ἢ μὴ θελομένων ἔχων τὴν ἐξουσίαν, εἰς τὸ περιποιῆσαι ἢ ἀφελέσθαι. Ὅστις οὖν ἐλεύθερος εἶναι βούλεται, μήτε θελέτω τι, μήτε φευγέτω τι τῶν ἐπ' ἄλλοις· εἰ δὲ μὴ, δουλεύειν ἀνάγκη.

XVIII.

Si tu veux que tes enfants et ta femme et tes amis vivent toujours, tu es un insensé ; car tu veux que ce qui ne dépend pas de toi, soit en ton pouvoir et que les choses étrangères t'appartiennent. Et de même, si tu veux que ton esclave ne commette pas de fautes, tu es un fou, car c'est vouloir que la méchanceté ne soit pas la méchanceté, mais qu'elle soit autre chose.

Si tu veux ne point être trompé dans tes désirs, tu le peux : ne prétends à rien qui ne soit en ton pouvoir.

XIX.

Avoir la puissance d'accorder à autrui ou de lui retirer ce qu'il veut ou ce qu'il ne veut pas, c'est être son maître. Celui qui veut être libre ne désirera donc rien, ne fera rien qui soit au pouvoir des autres; sinon il sera nécessairement esclave.

ΚΕΦ. κ'.

Μέμνησο, ὅτι ὡς ἐν συμποσίῳ σε δεῖ ἀναστρέφεσθαι. Περιφερόμενον γέγονέ τι κατὰ σέ; ἐκτείνας τὴν χεῖρα κοσμίως μετάλαβε. Παρέρχεται; μὴ κάτεχε. Οὔπω ἥκει; μὴ ἐπίβαλλε πόῤῥω τὴν ὄρεξιν, ἀλλὰ περίμενε μέχρις ἂν γένηται κατὰ σέ. Οὕτω πρὸς τέκνα, οὕτω πρὸς γυναῖκα, οὕτω πρὸς ἀρχὰς, οὕτω πρὸς πλοῦτον· καὶ ἔσῃ ποτὲ ἄξιος τῶν θεῶν συμπότης. Ἂν δὲ καὶ παρατεθέντων σοι μὴ λάβῃς, ἀλλ' ὑπερίδῃς, τότε οὐ μόνον συμπότης τῶν θεῶν ἔσῃ, ἀλλὰ καὶ συνάρχων. Οὕτω γὰρ ποιῶν Διογένης, καὶ Ἡράκλειτος, καὶ οἱ ὅμοιοι, ἀξίως θεῖοί τε ἦσαν καὶ ἐλέγοντο.

ΚΕΦ. κα'.

Ὅταν κλαίοντα ἴδῃς τινὰ, ἐν πένθει, ἢ ἀπο-

XX.

Souviens-toi qu'il faut te conduire comme dans un repas. Un mets qui fait le tour arrive-t-il près de toi ? étends la main et prends-en modérément ; passe-t-il au-delà ? ne l'arrête pas ; il n'est pas encore venu ? ne l'appelle pas de tes désirs, mais attends qu'il arrive. Ainsi pour des enfants, pour une femme ; ainsi pour la puissance, pour les richesses, et tu seras digne d'être un jour le convive des Dieux. Que si tu ne prends même rien des choses qu'on te présente et que tu les dédaignes, alors tu ne seras pas seulement le convive des Dieux, tu partageras leur puissance. C'est en agissant ainsi que Diogène et Héraclite et ceux qui leur ont ressemblé étaient vraiment divins et passaient pour tels.

XXI.

Quand tu verras quelqu'un pleurer dans la

δημοῦντος τέκνου, ἢ ἀπολωλεκότα τὰ ἑαυτοῦ· πρόσεχε, μή σε ἡ φαντασία συναρπάσῃ, ὡς ἐν κακοῖς ὄντος αὐτοῦ τοῖς ἐκτός. Ἀλλ' εὐθὺς ἔστω πρόχειρον, ὅτι, Τοῦτον θλίβει οὐ τὸ συμβεβηκός· ἄλλον γὰρ οὐ θλίβει· ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ περὶ τούτου. Μέχρι μέν τοι λόγου, μὴ ὄκνει συμπεριφέρεσθαι αὐτῷ, κἂν οὕτω τύχῃ, καὶ συνεπιστενάξαι· πρόσεχε μέντοι, μὴ καὶ ἔσωθεν στενάξῃς.

ΚΕΦ. κβ'.

Μέμνησο, ὅτι ὑποκριτὴς εἶ δράματος, οἵου ἂν θέλῃ ὁ διδάσκαλος· ἄν βραχὺ, βραχέος· ἂν μακρὸν, μακροῦ. Ἂν πτωχὸν ὑποκρίνασθαί σε θέλῃ, ἵνα καὶ τοῦτον εὐφυῶς ὑποκρίνῃ· ἂν χωλὸν, ἂν ἄρχοντα, ἄν ἰδιώτην. Σὸν γὰρ τοῦτ' ἔστι, τὸ δοθὲν ὑποκρίνασθαι πρόσωπον καλῶς· ἐκλέξασθαι δ' αὐτὸ, ἄλλου.

douleur, ou de l'absence de son enfant, ou de la perte de ses biens, prends garde que l'imagination ne s'empare de toi comme s'il était dans le malheur pour des choses extérieures. Mais hâte-toi de te dire : ce n'est pas l'événement même qui l'afflige, puisqu'un autre ne s'en afflige pas ; c'est l'opinion qu'il s'en fait. Ne crains pas cependant de prendre part en paroles à sa douleur et à l'occasion même, de gémir avec lui ; mais prends garde de gémir intérieurement.

XXII.

Souviens-toi que tu es acteur d'un drame tel que le veut le maître, court s'il le veut court, long s'il le veut long. S'il veut que tu joues le rôle d'un mendiant, joue même ce rôle convenablement. De même si c'est le rôle d'un boiteux, ou d'un homme puissant, ou d'un particulier ; car ce qui t'appartient, c'est de bien faire le personnage qui t'est donné ; mais à un autre il appartient de le choisir.

ΚΕΦ κγ΄.

Κόραξ ὅταν μὴ αἴσιον κεκράγῃ, μὴ συναρπαζέτω σε ἡ φαντασία· ἀλλ' εὐθὺς διαίρει παρὰ σεαυτῷ, καὶ λέγε· ὅτι, Τούτων ἐμοὶ οὐδὲν ἐπισημαίνεται, ἀλλ' ἢ τῷ σωματίῳ μου, ἢ τῷ κτησειδίῳ μου, ἢ τῷ δοξαρίῳ μου, ἢ τοῖς τέκνοις, ἢ τῇ γυναικί. Ἐμοὶ δὲ πάντα αἴσια σημαίνεται, ἐὰν ἐγὼ θέλω· ὅ τι γὰρ ἂν τούτων ἀποβαίνῃ, ἐπ' ἐμοί ἐστιν ὠφεληθῆναι ἀπ' αὐτοῦ.

ΚΕΦ. κδ΄.

Ἀνίκητος εἶναι δύνασαι, ἐὰν εἰς μηδένα ἀγῶνα καταβαίνῃς, ὃν οὐκ ἔστιν ἐπὶ σοὶ νικῆσαι.

ΚΕΦ. κε΄.

Ὅρα μή ποτε ἰδών τινα προτιμώμενον, ἢ

XXIII.

Si le corbeau a fait entendre des cris d'un présage funeste, que l'imagination ne s'empare pas de toi. Mais fais de suite cette distinction en toi-même et dis: rien de pareil n'est un présage pour moi, mais pour mon corps ou pour mes biens, ou pour ma réputation, ou pour mes enfants, ou pour ma femme. Pour moi, tout m'est un heureux présage, si je le veux; car ce qui en adviendra, il dépend de moi d'en profiter.

XXIV.

Tu peux n'être jamais vaincu, si tu n'engages aucune lutte dans laquelle il ne dépendrait pas de toi d'être vainqueur.

XXV.

Prends garde qu'en voyant un homme com-

μέγα δυνάμενον, ἢ ἄλλως εὐδοκιμοῦντα, μακαρίσῃς, ὑπὸ τῆς φαντασίας συναρπασθείς. Ἐὰν γὰρ ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἡ οὐσία τοῦ ἀγαθοῦ ᾖ· οὔτε φθόνος, οὔτε ζηλοτυπία χώραν ἔχει· σύ τε αὐτὸς οὐ στρατηγὸς, οὐ πρύτανις, ἢ ὕπατος εἶναι θελήσεις, ἀλλ' ἐλεύθερος. Μία δὲ ὁδὸς πρὸς τοῦτο, καταφρόνησις τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

ΚΕΦ κς'.

Μέμνησο, ὅτι οὐχ ὁ λοιδορῶν, ἢ ὁ τύπτων, ὑβρίζει· ἀλλὰ τὸ δόγμα τὸ περὶ τούτων, ὡς ὑβριζόντων. Ὅταν οὖν ἐρεθίσῃ σε τις, ἴσθι, ὅτι ἡ σή σε ὑπόληψις ἠρέθικε. Τοιγαροῦν ἐν πρώτοις πειρῶ, ὑπὸ τῆς φαντασίας μὴ συναρπασθῆναι· ἂν γὰρ ἅπαξ χρόνου καὶ διατριβῆς τύχῃς, ῥᾷον κρατήσεις σεαυτοῦ.

blé d'honneurs, ou très-puissant, ou jouissant d'autres avantages, tu ne le crois heureux, séduit par ton imagination. Car si le souverain bien n'est que dans les choses qui dépendent de nous, il n'y a lieu ni à la jalousie ni à l'envie ; et tu ne voudras être ni général, ni prytane, ni consul ; tu voudras être libre. Or, une seule route peut t'y conduire : le mépris de tout ce qui ne dépend pas de nous.

XXVI.

Souviens-toi que ce n'est pas celui qui injurie ou qui frappe qui offense ; c'est en réalité l'opinion qu'on se fait des injures et des coups comme offensants. Ainsi si quelqu'un t'irrite, sache que c'est ton opinion qui t'irrite. Efforce-toi donc par-dessus tout de ne pas te laisser emporter par l'imagination. Si tu obtiens d'elle une fois du temps et des délais, tu seras facilement maître de toi-même.

ΚΕΦ. κζ'.

Θάνατος, καὶ φυγὴ, καὶ πάντα τὰ δεινὰ φαινόμενα, πρὸ ὀφθαλμῶν ἔστω σοι καθ' ἡμέραν· μάλιστα δὲ πάντων ὁ θάνατος· καὶ οὐδὲν οὐδέποτε οὔτε ταπεινὸν ἐνθυμηθήσῃ, οὔτε ἄγαν ἐπιθυμήσεις τινός.

ΚΕΦ. κη'.

Εἰ φιλοσοφίας ἐπιθυμεῖς, παρασκευάζου αὐτόθεν, ὡς καταγελασθησόμενος, ὡς καταμωκησομένων σου πολλῶν, ὡς ἐρούντων, ὅτι, Ἄφνω φιλόσοφος ἡμῖν ἐπανελήλυθε· καὶ, Πόθεν ἡμῖν αὕτη ἡ ὀφρύς; Σὺ δὲ ὀφρὺν μὲν μὴ σχῇς· τῶν δὲ βελτίστων σοι φαινομένων οὕτως ἔχου, ὡς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τεταγμένος εἰς ταύτην τὴν χώραν· μέμνησό τε, διότι, ἐὰν μὲν ἐμμείνῃς τοῖς

XXVII.

Que la mort et l'exil et tout ce qui paraît redoutable, soit à toute heure devant tes yeux, et par-dessus tout la mort. De la sorte, tu ne considéreras plus jamais rien comme affligeant ou vil, et tu n'auras plus de désirs trop vifs pour quoique ce soit.

XXVIII.

Si tu veux te livrer à la philosophie, prépare-toi donc sur-le-champ aux rires et aux moqueries de la plupart des hommes, qui se demanderont : d'où nous arrive tout-à-coup ce nouveau philosophe ? d'où nous vient ce front sévère ? Mais toi, n'aie point un front sévère ; adopte la vie qui te paraît la meilleure comme placé à ce poste par l'ordre de Dieu, et souviens-toi que si tu persévères dans les mêmes

αὐτοῖς, οἱ καταγελῶντές σου τὸ πρότερον, οὗτοί σε ὕστερον θαυμάσονται· ἐὰν δὲ ἡττηθῇς αὐτῶν, διπλοῦν προσλήψῃ καταγέλωτα.

ΚΕΦ. κθ'.

Ἐάν ποτέ σοι γένηται ἔξω στραφῆναι, πρὸς τὸ βούλεσθαι ἀρέσαι τινὶ, ἴσθι, ὅτι ἀπώλεσας τὴν ἔνστασιν. Ἀρκοῦ οὖν, ἐν παντὶ, τῷ εἶναι φιλόσοφος. Εἰ δὲ καὶ δοκεῖν βούλει, τῳ εἶναι, σαυτῷ φαίνου· καὶ ἱκανὸς ἔσῃ.

ΚΕΦ λ'.

Οὗτοί σε οἱ διαλογισμοὶ μὴ θλιβέτωσαν· Ἄτιμος ἐγὼ βιώσομαι, καὶ οὐδεὶς οὐδαμοῦ. Εἰ γὰρ ἡ ἀτιμία ἐστὶ κακὸν, οὐ δύνασαι ἐν κακῷ εἶναι δἰ ἄλλον, οὐ μᾶλλον ἢ ἐν αἰσχρῷ. Μή τι οὖν σόν ἐστιν ἔργον, τὸ ἀρχῆς τυχεῖν,

desseins, ceux qui auront ri d'abord t'admireront ensuite ; mais si tu succombes, tu seras deux fois raillé.

XXIX.

S'il t'arrive de faire un retour aux choses étrangères, en cherchant à plaire à autrui, sache que tu as manqué ton entreprise. Contente-toi donc, en toute chose, d'être philosophe. Que si tu veux aussi le paraître, parais tel à toi-même, en l'étant réellement, et que cela te suffise.

XXX.

Ne t'afflige pas de réflexions comme celles-ci : je passerai ma vie sans honneurs et ne serai considéré de personne ; car si l'obscurité est un mal, tu ne peux éprouver de mal par le fait d'autrui, pas plus que tu ne peux en recevoir de honte. Est-ce qu'il dépend de toi d'avoir de

ἢ παραληφθῆναι ἐφ' ἑστίασιν; οὐδαμῶς. Πῶς οὖν ἔτι τοῦτ' ἔστιν ἀτιμία; πῶς δὲ οὐδεὶς οὐδαμοῦ ἔσῃ, ὃν ἐν μόνοις εἶναί τινα δεῖ τοῖς ἐπὶ σοὶ, ἐν οἷς ἔξεστί σοι εἶναι πλείστου ἀξίῳ;

Ἀλλά σοι οἱ φίλοι ἀβοήθητοι ἔσονται· τί λέγεις τὸ ἀβοήθητοι; οὐχ ἕξουσι παρὰ σου κερμάτιον, οὐδὲ πολίτας Ῥωμαίων αὐτοὺς ποιήσεις; τίς οὖν σοι εἶπεν, ὅτι ταῦτα τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστιν, οὐχὶ δὲ ἀλλότρια ἔργα; τίς δὲ δοῦναι δύναται ἑτέρῳ ἃ μὴ ἔχει αὐτός;

Κτῆσαι οὖν, φησὶν, ἵνα καὶ ἡμεῖς ἔχωμεν. Εἰ δύναμαι κτήσασθαι, τηρῶν ἐμαυτὸν αἰδήμονα καὶ πιστὸν καὶ μεγαλόφρονα, δείκνυε τὴν ὁδὸν, καὶ κτήσομαι. Εἰ δ' ἐμὲ ἀξιοῦτε τὰ ἀγαθὰ τὰ ἐμαυτοῦ ἀπολέσαι, ἵνα ὑμεῖς τὰ μὴ ἀγαθὰ περιποιήσησθε· ὁρᾶτε ὑμεῖς, πῶς ἄνισοί ἐστε, καὶ ἀγνώμονες. Τί δὲ καὶ βούλεσθε μᾶλλον,

la puissance, ou d'être admis à un festin ?— En aucune façon.—Comment donc serait-ce là un déshonneur ? Et comment ne seras-tu rien pour personne, toi qui ne dois être estimé que dans les choses qui dépendent de toi et dans lesquelles il t'est permis d'acquérir toute ta dignité ?

Mais tu ne pourras venir en aide à tes amis? — Que dis-tu venir en aide ? Tu ne pourras leur fournir de l'argent ni en faire des citoyens Romains ? qui donc t'a dit que cela soit au nombre des choses qui dépendent de nous et non des choses étrangères ? or, qui peut donner à autrui, ce qu'il n'a pas lui-même ?

— Acquiers donc des biens, dit-on, afin que nous en ayons notre part.—Si je puis en acquérir, en conservant la modestie, la fidélité et des sentimens élevés, montrez-moi la route et j'en acquerrai. Mais si vous jugez à propos

ἀργύριον, ἢ φίλον πιστὸν καὶ αἰδήμονα; εἰς τοῦτο οὖν μοι μᾶλλον συλλαμβάνετε· καὶ μὴ, δι' ὧν ἀποβαλῶ αὐτὰ ταῦτα, ἐκεῖνά με πράσσειν ἀξιοῦτε.

Ἀλλ' ἡ πατρὶς, ὅσον ἐπ' ἐμοὶ, φησὶν, ἀβοήθητος ἔσται. Πάλιν, ποίαν καὶ ταύτην βοήθειαν; στοὰς οὐχ ἕξει διὰ σὲ, οὔτε βαλανεῖα. Καὶ τί τοῦτο; οὐδὲ γὰρ ὑποδήματα ἔχει διὰ τὸν χαλκέα, οὐδ' ὅπλα διὰ τὸν σκυτέα· ἱκανὸν δὲ, ἐὰν ἕκαστος ἐκπληρώσῃ τὸ ἑαυτου ἔργον. Εἰ δὲ ἄλλον τινὰ αὐτῇ κατεσκεύαζες πολίτην πιστὸν καὶ αἰδήμονα, οὐδὲν ἂν αὐτὴν ὠφέλεις; Ναί. Οὐκοῦν οὐδὲ σὺ αὐτὸς ἀνωφελὴς ἂν εἴης αὐτῇ.

Τίνα οὖν ἕξω, φησὶ, χώραν ἐν τῇ πόλει; Ἣν ἂν δύνῃ, φυλάττων ἅμα τὸν πιστὸν καὶ αἰδή-

que je perde les biens que je possède, pour vous procurer des choses qui ne sont pas des biens, voyez vous-mêmes à quel point vous êtes inconséquens et déraisonnables. Que préférez-vous donc ? de l'argent ou un ami sûr et modeste ? Aidez-moi donc plutôt à acquérir ces qualités et n'exigez de moi rien de ce qui ne me les ferait perdre.

—Mais je ne rendrai pas, dit-on, autant qu'il est en moi, de services à ma patrie ? — Encore une fois, de quels services veux-tu parler ? Elle n'aura pas par toi des portiques et des bains publics ? mais qu'est-ce que cela ? Ce n'est pas non plus le serrurier qui lui fournira des chaussures, ni le cordonnier des armes ; il suffit que chacun remplisse sa tâche. Et si tu formais pour elle quelque autre citoyen fidèle et vertueux, ne lui rendras-tu pas service ? — Oui certes. — Ainsi tu ne lui serais donc pas non plus inutile.

μονα· εἰ δὲ, ἐκείνην ὠφελεῖν βουλόμενος, ἀποβαλεῖς ταῦτα, τί ὄφελος ἂν αὐτῇ γένοιο, ἀναιδὴς καὶ ἄπιστος ἀποτελεσθείς;

ΚΕΦ. λα'.

Προετιμήθη σου τὶς ἐν ἑστιάσει, ἢ ἐν προσαγορεύσει, ἢ ἐν τῷ παραληφθῆναι εἰς συμβουλίαν; εἰ μὲν ἀγαθὰ ταῦτά ἐστι, χαίρειν σε δεῖ, ὅτι ἔτυχεν αὐτῶν ἐκεῖνος· εἰ δὲ κακὰ, μὴ ἄχθου, ὅτι σὺ αὐτῶν οὐκ ἔτυχες· μέμνησο δὲ, ὅτι οὐ δύνασαι, μὴ ταὐτὰ ποιῶν πρὸς τὸ τυγχάνειν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τῶν ἴσων ἀξιοῦσθαι.

Πῶς γὰρ ἴσον ἔχειν δύναται ὁ μὴ φοιτῶν ἐπὶ θύρας τινὸς τῷ φοιτῶντι; ὁ μὴ παραπέμπων, τῷ παραπέμποντι; ὁ μὴ ἐπαινῶν, τῷ

—Mais quelle place, ajoute-t-on, aurai-je dans ma ville ? — Celle que tu pourras, en restant fidèle et pur ; mais si, pour être utile à ton pays, tu perds ces qualités, quel profit lui reviendrait-il de ce que tu seras devenu sans pudeur et sans foi ?

XXXI.

Quelqu'un t'a-t-il été préféré dans un festin, ou dans une visite, ou a-t-il été consulté avant toi ? Si ce sont là des biens, il faut te réjouir de ce que cet homme les possède ; mais si ce sont des maux, ne t'afflige pas de ne pas les posséder toi-même. Et souviens-toi que tu ne peux pas, en ne faisant rien pour acquérir les choses étrangères, en obtenir autant que les autres.

Comment, en effet, celui qui ne frappe pas aux portes d'un grand, obtiendrait-il autant de

ἐπαινοῦντι ; Ἄδικος οὖν ἔσῃ καὶ ἄπληστος, εἰ, μὴ προϊέμενος ταῦτα, ἀνθ᾽ ὧν ἐκεῖνα πιπράσκεται, προῖκα αὐτὰ βουλήσῃ λαμβάνειν.

Ἀλλὰ πόσου πιπράσκονται θρίδακες; ὀβολοῦ, ἂν οὕτω τύχῃ. Ἂν οὖν τις, προέμενος τὸν ὀβολὸν, λάβῃ θρίδακας· σὺ δὲ, μὴ προέμενος, μὴ λάβῃς· μὴ οἴου ἔλαττον ἔχειν τοῦ λαβόντος. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ἔχει θρίδακας, οὕτω σὺ τὸν ὀβολὸν, ὃν οὐκ ἔδωκας.

Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἐνταῦθα. Οὐ παρεκλήθης ἐφ᾽ ἑστίασιν τινός ; οὐ γὰρ ἔδωκας τῷ καλοῦντι, ὅσου πωλεῖ τὸ δεῖπνον· ἐπαίνου δ᾽ αὐτὸ πωλεῖ, θεραπείας πωλεῖ. Δὸς οὖν τὸ διάφορον, εἴ σοι λυσιτελεῖ, ὅσου πωλεῖται. Εἰ δὲ κἀκεῖνα θέλεις μὴ προΐεσθαι, καὶ ταῦτα λαμβάνειν, ἄπληστος εἶ, καὶ ἀβέλτερος.

lui que celui qui les assiège ? celui qui ne l'escorte pas, que celui qui lui fait cortége ? celui qui ne le loue pas, que celui qui le flatte ? Tu seras donc injuste et insatiable si, sans payer ces avantages d'aucune des choses par lesquelles on les achète, tu veux les avoir gratis.

Combien se vendent les laitues ? une obole, par exemple. Si quelqu'un présente une obole, et prend des laitues et que toi tu ne donnes rien et n'en emportes pas, ne crois pas avoir moins que lui ; car s'il a des laitues, toi tu as ton obole que tu n'as pas donnée.

Il en est de même ici : tu n'es pas invité au repas d'un grand ? Mais tu n'as pas payé le prix qu'il en exige : il le vend pour des louanges, il le vend pour de la servilité. Donnes-en donc le prix, si tu le crois avantageux. Mais si tu veux ne pas payer, et cependant recevoir, tu es insatiable et dénué de raison.

Οὐδὲν οὖν ἔχεις ἀντὶ τοῦ δείπνου; ἔχεις μὲν οὖν, τὸ μὴ ἐπαινέσαι τοῦτον, ὃν οὐκ ἤθελες· τὸ μὴ ἀνασχέσθαι αὐτοῦ τῶν ἐπὶ τῆς εἰσόδου.

ΚΕΦ. λβ'.

Τὸ βούλημα τῆς φύσεως καταμαθεῖν ἐστιν ἐξ ὧν οὐ διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους. Οἷον· ὅταν ἄλλου παιδάριον κατεάξῃ τὸ ποτήριον, πρόχειρον εὐθὺς λέγειν, ὅτι, Τῶν γινομένων ἐστίν. Ἴσθι οὖν, ὅτι, ὅταν καὶ τὸ σὸν κατεαγῇ, τοιοῦτον εἶναί σε δεῖ, ὁποῖον ὅτε καὶ τὸ τοῦ ἄλλου κατεάγη.

Οὕτω μετατίθει καὶ ἐπὶ τὰ μείζονα. Τέκνον ἄλλου τέθνηκεν, ἢ γυνή; οὐδείς ἐστιν, ὃς οὐκ ἂν εἴποι, ὅτι, Ἀνθρώπινον. Ἀλλ', ὅταν τὸ αὐτοῦ τινος ἀποθάνῃ, εὐθὺς, Οἴμοι, τάλας ἐγώ.

N'as-tu donc rien en compensation de ce repas ? Tu as de ne pas avoir loué qui tu ne voulais pas, et de ne pas subir l'insolence de ses domestiques dans son vestibule.

XXXII.

C'est par les choses où nous ne différons pas les uns des autres qu'on peut connaître la volonté de la nature. Ainsi l'esclave d'un autre a brisé un vase ; on se dit aussitôt : il n'y a rien là que d'ordinaire. Sache donc que si c'est ton vase qui est brisé, tu dois rester le même que quand on a brisé celui d'autrui.

Applique cela à de plus grands événements ; l'enfant d'un autre est mort, ou sa femme ? Il n'est personne qui ne dise : c'est un accident humain. Mais si c'est ton propre enfant, aussitôt ce sont des cris : hélas ! malheureux que

Ἐχρῆν δὲ μεμνῆσθαι, τί πάσχομεν, περὶ ἄλλων αὐτὸ ἀκούσαντες.

ΚΕΦ. λγ΄.

Ὥσπερ σκοπὸς πρὸς τὸ ἀποτυχεῖν οὐ τίθεται· οὕτως οὐδὲ κακοῦ φύσις ἐν κόσμῳ γίνεται.

ΚΕΦ. λδ΄.

Εἰ μὲν τὸ σῶμά σου τὶς ἐπέτρεπε τῷ ἀπαντήσαντι, ἠγανάκτεις ἄν. Ὅτι δὲ σὺ τὴν γνώμην τὴν σεαυτοῦ ἐπιτρέπεις τῷ τυχόντι, ἵνα, ἐὰν λοιδορήσηταί σοι, ταραχθῇ ἐκείνη καὶ συγχυθῇ, οὐκ αἰσχύνῃ τούτου ἕνεκα;

ΚΕΦ. λε΄.

Ἑκάστου ἔργου σκόπει τὰ καθηγούμενα, καὶ τὰ ἀκόλουθα αὐτοῦ· καὶ οὕτως ἔρχου ἐπ᾽ αὐτό.

je suis ! Il fallait donc te souvenir de ce que nous éprouvons quand nous apprenons la même chose relativement à d'autres.

XXXIII.

De même qu'on ne place pas un but pour ne ne pas l'atteindre ; de même, la nature du mal n'existe pas dans le monde.

XXXIV.

Si quelqu'un livrait ton corps à autrui, tu t'indignerais. Pourquoi donc soumets-tu ta volonté au premier venu, de telle sorte qu'elle se trouble et se bouleverse, s'il te dit des injures ? n'en es-tu pas honteux ?

XXXV.

De toute entreprise considère les débuts et les conséquences, et ne commence qu'ensuite

Εἰ δὲ μὴ, τὴν μὲν πρώτην προθύμως ἥξεις, ἅτε μηδὲν τῶν ἑξῆς ἐντεθυμημένος· ὕστερον δὲ, ἀναφανέντων δυσχερῶν τινων, αἰσχρῶς ἀποστήσῃ.

Θέλεις Ὀλύμπια νικῆσαι; Κἀγὼ, νὴ τοὺς θεούς· κομψὸν γάρ ἐστιν. Ἀλλὰ σκόπει τὰ καθηγούμενα, καὶ τὰ ἀκόλουθα· καὶ οὕτως ἅπτου τοῦ ἔργου. Δεῖ σ' εὐτακτεῖν, ἀναγκοτροφεῖν, ἀπέχεσθαι πεμμάτων, γυμνάζεσθαι πρὸς ἀνάγκην, ἐν ὥρᾳ τεταγμένῃ, ἐν καύματι, ἐν ψύχει· μὴ ψυχρὸν πίνειν, μὴ οἶνον, ὡς ἔτυχεν· ἁπλῶς, ὡς ἰατρῷ παραδεδωκέναι σεαυτὸν τῷ ἐπιστάτῃ. Εἶτα, ἐν τῷ ἀγῶνι, παρορύσσεσθαι, ἔστι δὲ ὅτε χεῖρα ἐκβαλεῖν, σφυρὸν στρέψαι, πολλὴν ἁφὴν καταπιεῖν, ἔσθ' ὅτε μαστιγωθῆναι, καὶ μετὰ τούτων πάντων νικηθῆναι.

à l'exécuter. Sinon tu t'y t'appliqueras d'abord avec ardeur, sans rien voir au-delà ; puis ensuite tu l'abandonneras honteusement, quand les inconvénients apparaîtront.

Tu veux remporter la victoire aux Jeux Olympiques ? Et moi aussi, par les Dieux, car cela est brillant. Mais considère les commencements et les conséquences de l'entreprise, et ne t'y livre qu'ensuite. Il faut que tu observes une discipline sévère, que tu te nourrisses fortement, que tu t'abstiennes de mêts délicats, que tu fasses des exercices forcés, à l'heure dite, par le froid, par la châleur, que tu ne boives ni de l'eau froide, ni du vin, mme cela se présente, que tu te livres enfin tout entier à ton maître comme à un médecin. Ensuite il faudra te présenter au combat ; là tu pourras te casser le bras, te tordre le pied, avaler beaucoup de poussière, te faire rompre de coups, et après tout cela être vaincu.

Ταῦτα ἐπισκεψάμενος, ἂν ἔτι θέλῃς, ἔρχου ἐπὶ τὸ ἀθλεῖν. Εἰ δὲ μὴ, ὡς τὰ παιδία ἀναστραφήσῃ, ἃ νῦν μὲν παλαιστὰς παίζει, νῦν δὲ μονομάχους, νῦν δὲ σαλπίζει, εἶτα τραγῳδεῖ· οὕτω καὶ σὺ, νῦν μὲν ἀθλητὴς, νῦν δὲ μονομάχος, εἶτα ῥήτωρ, εἶτα φιλόσοφος, ὅλῃ δὲ τῇ ψυχῇ οὐδέν. Ἀλλ᾽, ὡς πίθηκος, πᾶσαν θέαν ἣν ἂν ἴδῃς, μιμῇ, καὶ ἄλλο ἐξ ἄλλου σοι ἀρέσκει. Οὐ γὰρ μετὰ σκέψεως ἦλθες ἐπί τι, οὐδὲ περιοδεύσας· ἀλλ᾽ εἰκῇ, καὶ κατὰ ψυχρὰν ἐπιθυμίαν.

Οὕτω θεασάμενοί τινες φιλόσοφον, καὶ ἀκούσαντες οὕτω τινὸς λέγοντος ὡς Εὐφράτης λέγει, (καί τοι τίς οὕτω δύναται εἰπεῖν ὡς ἐκεῖνος;) θέλουσι καὶ αὐτοὶ φιλοσοφεῖν.

Après avoir tout envisagé, travaille à te faire athlète, si tu le veux encore. Si tu agis autrement, tu changeras comme les enfants, qui tantôt font les lutteurs, tantôt jouent de la flûte, puis font les gladiateurs, puis jouent de la trompette, ensuite jouent la tragédie. Comme eux, tu seras tantôt athlète, tantôt gladiateur, puis rhéteur, puis philosophe, sans rien être du fond de l'âme. Tu imiteras comme un singe tout ce que tu verras, et chaque chose l'une après l'autre te charmera. Car ce n'est pas avec réflexion que tu agis, ni après un mûr examen, mais au hasard et avec un désir sans énergie.

C'est ainsi que certains hommes, après avoir vu un philosophe et avoir entendu dire : comme Euphrate parle bien! (et certes qui pourrait parler comme lui!) veulent aussitôt se faire eux-mêmes philosophes.

Ἄνθρωπε, πρῶτον ἐπίσκεψαι, ὁποῖόν ἐστι τὸ πρᾶγμα· εἶτα καὶ τὴν σεαυτοῦ φύσιν κατάμαθε, εἰ δύνασαι βαστάσαι. Πένταθλος εἶναι βούλει, ἢ παλαιστής; ἴδε σεαυτοῦ τοὺς βραχίονας, τοὺς μηρούς, τὴν ὀσφὺν κατάμαθε. Ἄλλος γὰρ πρὸς ἄλλο πέφυκε.

Δοκεῖς, ὅτι ταῦτα ποιῶν, ὡσαύτως δύνασαι ἐσθίειν, ὡσαύτως πίνειν, ὁμοίως ὀρέγεσθαι, ὁμοίως δυσαρεστεῖν; ἀγρυπνῆσαι δεῖ, πονῆσαι, ἀπὸ τῶν οἰκείων ἀπελθεῖν, ὑπὸ παιδαρίου καταφρονηθῆναι, ὑπὸ τῶν ἀπαντώντων καταγελασθῆναι, ἐν παντὶ ἧττον ἔχειν, ἐν τιμῇ, ἐν ἀρχῇ, ἐν δίκῃ, ἐν πραγματίῳ παντί.

Ταῦτα ἐπίσκεψαι· εἰ θέλεις ἀντικαταλλάξασθαι τούτων ἀπάθειαν, ἐλευθερίαν, ἀταραξίαν. Εἰ δὲ μή, μὴ προσάγαγε· μή, ὡς τὰ παιδία, νῦν φιλόσοφος, ὕστερον δὲ τελώνης, εἶτα ῥή-

Mon ami, considère d'abord ce que tu veux entreprendre ; ensuite examine-toi et regarde si tes forces peuvent y suffire. Tu veux être pentathle ou lutteur ? interroge tes bras, tes reins, tes cuisses ; car les hommes sont faits l'un pour une chose, l'autre pour une autre.

Crois-tu que si tu pratiques la philosophie, tu pourras continuer à te nourrir et à boire comme tu faisais, à te livrer aux mêmes désirs, aux mêmes répugnances ? Il faut veiller, travailler, te séparer des tiens, être méprisé même des enfants, être raillé des passants, avoir en tout l'infériorité, en honneurs, en puissance, devant la justice, en toute chose.

Examine si veux obtenir en échange de tout cela l'impassibilité, la liberté, le repos. Sinon, ne poursuis pas ; ne sois pas, comme les enfants, aujourd'hui philosophe, plus tard receveur des impôts, ensuite orateur, puis

τωρ, εἶτα ἐπίτροπος Καίσαρος. Ταῦτα οὐ συμφωνεῖ. Ἕνα σε δεῖ ἄνθρωπον, ἢ ἀγαθὸν, ἢ κακὸν, εἶναι· ἢ τὸ ἡγεμονικόν σε δεῖ ἐξεργάζεσθαι τὸ σαυτοῦ, ἢ τὰ ἐκτός· ἢ περὶ τὰ ἔσω φιλοτεχνεῖν, ἢ περὶ τὰ ἔξω· τοῦτ' ἔστιν, ἢ φιλοσόφου τάξιν ἐπέχειν, ἢ ἰδιώτου.

ΚΕΦ. λς'.

Τὰ καθήκοντα ὡς ἐπίπαν ταῖς σχέσεσι παραμετρεῖται. Πατήρ ἐστιν· ὑπαγορεύεται, ἐπιμελεῖσθαι, παραχωρεῖν ἁπάντων, ἀνέχεσθαι λοιδοροῦντος, παίοντος. Ἀλλὰ, πατὴρ κακός ἐστι. Μή τι οὖν πρὸς ἀγαθὸν πατέρα φύσει ᾠκειώθης; ἀλλὰ πρὸς πατέρα. Ὁ ἀδελφὸς ἀδικεῖ· τήρει τοιγαροῦν τὴν τάξιν τὴν σεαυτοῦ προς αὐτόν· μηδὲ σκόπει, τί ἐκεῖνος ποιεῖ, ἀλλὰ, τί σοὶ ποιήσαντι κατὰ φύσιν ἡ ση ἕξει

intendant de César. Tout cela ne s'accorde pas. Il faut que tu sois un seul homme, bon ou méchant ; que tu entreprennes la direction de toi-même ou des choses extérieures, que tu t'appliques aux affaires de ta conscience ou à celles du monde, en un mot, que tu suives la règle du philosophe ou celle du vulgaire.

XXXVI.

Les devoirs se mesurent ordinairement sur les rapports des hommes entr'eux. C'est ton père : il t'est commandé de prendre soin de lui, de lui céder en tout, de le supporter quand il réprimande, quand il frappe.—Mais c'est un mauvais père ! — La nature devait-elle t'unir à un bon père ? Non, mais à un père. Ton frère agit mal avec toi ? conserve donc ta règle vis-à-vis de lui ; considère non ce qu'il fait, mais ce que toi-même tu dois

προαίρεσις. Σὲ γὰρ ἄλλος οὐ βλάψει, ἂν μὴ σὺ θέλῃς· τότε δὲ ἔσῃ βεβλαμμένος, ὅταν ὑπολάβῃς βλάπτεσθαι. Οὕτως οὖν ἀπὸ τοῦ γείτονος, ἀπὸ τοῦ πολίτου, ἀπὸ τοῦ στρατηγοῦ, τὸ καθῆκον εὑρήσεις, ἐὰν τὰς σχέσεις ἐθίζῃ θεωρεῖν.

ΚΕΦ. λζ'.

Τῆς περὶ τοὺς Θεοὺς εὐσεβείας ἴσθι ὅτι τὸ κυριώτατον ἐκεῖνό ἐστιν, ὀρθὰς ὑπολήψεις περὶ αὐτῶν ἔχειν, ὡς ὄντων, καὶ διοικούντων τὰ ὅλα καλῶς καὶ δικαίως· καὶ σαυτὸν εἰς τοῦτο κατατεταχέναι, τὸ πείθεσθαι αὐτοῖς, καὶ εἴκειν πᾶσι τοῖς γινομένοις, καὶ ἀκολουθεῖν ἑκόντα, ὡς ὑπὸ τῆς ἀρίστης γνώμης ἐπιτελουμένοις. Οὕτω γὰρ οὐ μέμψῃ ποτὲ τοὺς θεοὺς, οὔτε ἐγκαλέσεις, ὡς ἀμελούμενος.

faire pour conduire ta volonté suivant la nature. Personne en effet ne peut te nuire, si tu ne le veux ; mais tu seras blessé quand tu penseras l'être. C'est ainsi que tu trouveras quels sont les devoirs du voisin, du citoyen, du général, si tu t'habitues à étudier les rapports auxquels ils sont astreints.

XXXVII.

Sache que le point fondamental de la piété envers les Dieux, c'est d'avoir d'eux des idées droites comme celles-ci : qu'ils existent et qu'ils gouvernent tout avec bonté et avec justice ; qu'ils t'ont toi-même placé à un poste pour leur obéir et marcher de ton plein gré soumis aux événements que tu considéreras comme ordonnés par la suprême sagesse. De la sorte, tu ne te plaindras jamais des Dieux et tu ne les accuseras jamais de t'oublier.

Ἄλλως δὲ οὐχ οἷόντε τοῦτο γίνεσθαι, ἐὰν μὴ ἄρῃς ἀπὸ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, καὶ ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν μόνοις θῇς τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν· ὡς, ἄν γε τι ἐκείνων ὑπολάβῃς ἀγαθὸν ἢ κακὸν, πᾶσα ἀνάγκη, ὅταν ἀποτυγχάνῃς ὧν θέλεις, καὶ περιπίπτῃς οἷς μὴ θέλεις, μέμψασθαί σε καὶ μισεῖν τοὺς αἰτίους.

Πέφυκε γὰρ πρὸς τοῦτο πᾶν ζῶον, τὰ μὲν βλαβερὰ φαινόμενα, καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν, φεύγειν καὶ ἐκτρέπεσθαι· τὰ δὲ ὠφέλιμα, καὶ τὰ αἴτια αὐτῶν, μετιέναι τε καὶ τεθηπέναι. Ἀμήχανον οὖν, βλάπτεσθαί τινα οἰόμενον χαίρειν τῷ δοκοῦντι βλάπτειν· ὥσπερ καὶ τὸ αὐτῇ τῇ βλάβῃ χαίρειν ἀδύνατον.

Ἔνθεν καὶ πατὴρ ὑπὸ υἱοῦ λοιδορεῖται, ὅταν

Mais tu ne peux atteindre ce but que si tu cesses de regarder comme bonnes ou mauvaises les choses qui ne dépendent pas de nous, pour placer exclusivement le bien et le mal dans celles qui dépendent de nous. Que si tu prends pour un mal ou pour un bien quelqu'une de ces choses étrangères, il y a nécessité, quand tu n'obtiens pas ce que tu veux, ou que tu souffres ce que tu crains, que tu en accuses les auteurs et que tu les haïsses.

En effet, tout être est porté naturellement à fuir ce qui lui paraît nuisible et à en éviter les causes, à rechercher au contraire ce qui lui est utile et à en aimer les causes. On ne peut donc faire que celui qui croit éprouver un dommage, voie avec plaisir ce qui lui paraît l'avoir causé ; pas plus qu'il ne peut se réjouir du dommage lui-même.

Voilà pourquoi le père reçoit les reproches

τῶν δοκούντων ἀγαθῶν εἶναι τῷ παιδὶ μὴ μεταδιδῷ. Καὶ Πολυνείκην καὶ Ἐτεοκλέα τοῦτ' ἐποίησε πολεμίους ἀλλήλοις, τὸ, ἀγαθὸν οἴεσθαι τὴν τυραννίδα. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ γεωργὸς λοιδορεῖ τοὺς θεοὺς, διὰ τοῦτο ὁ ναύτης, διὰ τοῦτο ὁ ἔμπορος, διὰ τοῦτο οἱ τὰς γυναῖκας καὶ τὰ τέκνα ἀπολλύντες. Ὅπου γὰρ τὸ συμφέρον, ἐκεῖ καὶ τὸ εὐσεβές. Ὥστε, ὅστις ἐπιμελεῖται τοῦ ὀρέγεσθαι ὡς δεῖ, καὶ ἐκκλίνειν, ἐν τῷ αὐτῷ καὶ εὐσεβείας ἐπιμελεῖται.

Σπένδειν δὲ, καὶ θύειν, καὶ ἀπάρχεσθαι κατὰ τὰ πάτρια, ἑκάστοτε προσήκει καθαρῶς, καὶ μὴ ἐπισεσυρμένως, μηδὲ ἀμελῶς· μηδέ γε γλίσχρως, μηδὲ ὑπὲρ δύναμιν.

ΚΕΦ. λη΄.

Ὅταν μαντικῇ προσίῃς, μέμνησο, ὅτι, τί

de son fils, quand il lui refuse ce que l'on considère comme des biens. Voilà ce qui rendit ennemis l'un de l'autre Polynice et Etéocle ; c'est qu'ils regardaient comme un bien la puissance suprême. Pour cela, le laboureur s'emporte contre les Dieux ; pour cela, le nautonnier, le marchand, ceux qui ont perdu leurs femmes et leurs enfants les accusent. Car l'utilité fait la pitié. De sorte que celui qui prend soin de régler comme il faut ses désirs et ses affections, en cela même fait de la piété.

Il convient de faire des libations et des sacrifices, d'offrir les prémisses aux Dieux, suivant l'usage du pays, toujours avec pureté, sans nonchalance, sans négligence, sans avarice et jamais au-delà de ses ressources.

XXXVIII.

Quand tu vas consulter l'oracle, souviens-

μὲν ἀποβήσεται, οὐκ οἶδας, ἀλλὰ ἥκεις ὡς παρὰ τοῦ μάντεως αὐτὸ πευσόμενος· ὁποῖον δέ τι ἐστὶν, ἐλήλυθας εἰδὼς, εἴπερ εἶ φιλόσοφος. Εἰ γάρ ἐστι τὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, πᾶσα ἀνάγκη, μήτε ἀγαθὸν αὐτὸ εἶναι, μήτε κακόν.

Μὴ φέρε οὖν πρὸς τὸν μάντιν ὄρεξιν ἢ ἔκκλισιν· μηδὲ τρέμων αὐτῷ πρόσει, ἀλλὰ διεγνωκὼς, ὅτι πᾶν τὸ ἀποβησόμενον, ἀδιάφορον, καὶ οὐδεν πρὸς σέ· ὁποῖον δ' ἂν ᾖ, ἔσται αὐτῷ χρήσασθαι καλῶς, καὶ τοῦτο οὐθεὶς κωλύσει. Θαῤῥῶν οὖν, ὡς ἐπὶ συμβούλους ἔρχου τοὺς θεούς· καὶ λοιπὸν, ὅταν τι σοι συμβουλευθῇ, μέμνησο τίνας συμβούλους παρέλαβες, καὶ τίνων παρακούσεις ἀπειθήσας.

Ἔρχου δὲ ἐπὶ τὸ μαντεύεσθαι, καθάπερ ἠξίου Σωκράτης, ἐφ' ὧν ἡ πᾶσα σκέψις τὴν ἀναφορὰν εἰς τὴν ἔκβασιν ἔχει, καὶ οὔτε ἐκ

toi que ce qui doit arriver, tu ne le sais pas ; tu n'y vas que pour le demander au devin. Mais de quelle nature cela est, tu le sais déjà, si tu es philosophe. S'il s'agit d'une chose qui ne dépend pas de nous, il faut de toute nécessité qu'elle ne soit ni bonne ni mauvaise.

Ne porte donc auprès du devin ni désir ni aversion ; avance sans trembler, sachant très-bien que tout ce qui surviendra est indifférent et sans importance pour toi. Mais quoi que ce soit, il dépend de toi d'en bien user, et cela, personne ne t'en empêchera. Aborde donc avec assurance les Dieux, comme des conseillers ; et puis, quand tu as reçu leur conseil, souviens-toi quels guides tu as choisis, et qui tu méprises en désobéissant.

Consulte donc seulement l'oracle, ainsi que le voulait Socrate, pour des choses où le doute ne porte que sur l'événement et ne peut

λόγου, οὔτε ἐκ τέχνης τινὸς ἄλλης ἀφορμαὶ δίδονται πρὸς τὸ συνιδεῖν τὸ προκείμενον. Ὥστε, ὅταν δεήσῃ συγκινδυνεῦσαι φίλῳ ἢ πατρίδι, μὴ μαντεύεσθαι, εἰ συγκινδυνευτέον. Καὶ γὰρ, ἂν προείπῃ σοι ὁ μάντις φαῦλα γεγονέναι τὰ ἱερὰ, δῆλον, ὅτι θάνατος σημαίνεται, ἢ πήρωσις μέρους τινὸς τοῦ σώματος, ἢ φυγή· ἀλλ' αἱρεῖ ὁ λόγος, καὶ σὺν τούτοις παρίστασθαι τῷ φίλῳ, καὶ τῇ πατρίδι συγκινδυνεύειν. Τοιγαροῦν τῷ μείζονι μάντει πρόσεχε, τῷ Πυθίῳ, ὃς ἐξέβαλε τοῦ ναοῦ τὸν οὐ βοηθήσαντα ἀναιρουμένῳ τῷ φίλῳ.

ΚΕΦ. λθ'.

Τάξον τινὰ ἤδη χαρακτῆρα σαυτῷ καὶ τύπον, ὃν φυλάξεις ἐπί τε σεαυτοῦ ὢν, καὶ ἀνθρώποις ἐντυγχάνων.

être résolu ni par le raisonnement ni par aucun autre art. Par exemple, quand il s'agira d'aller au secours de ton ami ou de ton pays, ne va pas demander si tu dois les secourir. Car si le devin te déclarait que les sacrifices n'ont pas été propices, il est évident que par là il t'annoncerait la mort ou la perte d'un de tes membres, ou l'exil ; mais la raison ne te commanderait pas moins, même avec tout cela, d'aller te placer à côté de ton ami et de partager les dangers de ta patrie. Crois-en donc le plus grand des devins, qui chassa de son temple l'homme qui n'avait pas secouru son ami en danger de mort.

XXXIX.

Adopte dès à présent une certaine règle et un caractère constant, auquel tu te conformeras seul vis-à-vis de toi-même, dans le monde vis-à-vis des autres hommes.

Καὶ σιωπὴ τὸ πολὺ ἔστω· ἢ λαλείσθω τὰ ἀναγκαῖα, καὶ δἰ ὀλίγων. Σπανίως δέ ποτε, καιροῦ παρακαλοῦντος ἐπὶ τὸ λέγειν, λέξον μὲν, ἀλλὰ περὶ οὐδενὸς τῶν τυχόντων· μὴ περὶ μονομαχιῶν, μὴ περὶ ἱπποδρομιῶν, μὴ περὶ ἀθλητῶν, μὴ περὶ βρομάτων ἢ πομάτων, τῶν ἑκασταχοῦ· μάλιστα δὲ μὴ περὶ ἀνθρώπων, ψέγων, ἢ ἐπαινῶν, ἢ συγκρίνων.

Ἂν μὲν οὖν οἷός τε ᾖς, μετάγαγε τοῖς σοῖς λόγοις καὶ τοὺς τῶν συνόντων ἐπὶ τὸ προσῆκον. Εἰ δὲ ἐν ἀλλοφύλοις ἀποληφθεὶς τύχοις, σιώπα.

Γέλως μὴ πολὺς ἔστω· μηδὲ ἐπὶ πολλοῖς, μηδὲ ἀνειμένος.

Ὅρκον παραίτησαι, εἰ μὲν οἷόν τε, εἰς ἅπαν·

Garde le plus souvent le silence, ou ne dis que ce qui est nécessaire, et dis-le en peu de mots. Ou quelquefois si l'occasion t'engage à parler, parle, mais jamais de choses oiseuses, ni des gladiateurs, ni de l'hippodrôme, ni des athlètes, ni des mets et des vins, ce qu'on entend partout. Surtout ne parle des autres ni pour blâmer, ni pour louer, ni pour faire de comparaisons.

Si tu le peux, ramène à l'honnêteté par tes discours, ceux des personnes qui sont avec toi. Si tu te trouves isolé parmi des étrangers, tais-toi.

Ne ris pas beaucoup, ni à propos de tout, ni avec excès.

Dispense-toi, s'il se peut toujours, sinon

εἰ δὲ μὴ, ἐκ τῶν ἐνόντων.

Ἑστιάσεις τὰς ἔξω καὶ ἰδιωτικὰς διακρούου. Ἐὰν δέ ποτε γίνηται καιρὸς, ἐντετάσθω σοι ἡ προσοχὴ, μήποτε ἄρα ὑποῤῥυῇς εἰς ἰδιωτισμόν. Ἴσθι γὰρ, ὅτι, ἐὰν ὁ ἑταῖρος ᾖ μεμολυσμένος, καὶ τὸν συνανατριβόμενον αὐτῷ συμμολύνεσθαι ἀνάγκη, κἂν αὐτὸς ὢν τύχῃ καθαρός.

Τὰ περὶ τὸ σῶμα μέχρι τῆς χρείας ψιλῆς παραλάμβανε· οἷον, τροφὰς, πόμα, ἀμπεχόνην, οἰκίαν, οἰκετίαν. Τὸ δὲ πρὸς δόξαν, ἢ τρυφὴν, ἅπαν περίγραφε.

toutes les fois que tu le pourras, de faire des serments.

Refuse les repas qui te sont offerts hors de chez toi par des gens vulgaires. Si pourtant l'occasion le veut, surveille-toi avec soin et ne te laisse pas glisser à la vulgarité. Sache en effet que quand un convive est souillé, il faut nécessairement que son voisin se souille avec lui, quand bien même il serait pur par lui-même.

Quant aux besoins du corps, comme la nourriture, la boisson, l'habillement, le logement, les domestiques, ne prends que ce qui est exactement nécessaire; tout ce qui est d'ostentation ou de volupté; supprime-le complètement.

Περὶ ἀφροδίσια εἰς δύναμιν πρὸ γάμου καθαρευτέον· ἁπτομένῳ δὲ, ὧν νόμιμόν ἐστι, μεταληπτέον, μὴ μέντοι ἐπαχθὴς γίνου τοῖς χρωμένοις, μηδὲ ἐλεγκτικός· μηδὲ πολλαχοῦ τὸ, ὅτι αὐτὸς οὐ χρῇ, παράφερε.

Ἐάν τίς σοι ἀπαγγείλῃ, ὅτι ὁ δεῖνά σε κακῶς λέγει, μὴ ἀπολογοῦ πρὸς τὰ λεχθέντα· ἀλλ' ἀποκρίνου, διότι, Ἠγνόει γὰρ τὰ ἄλλα τὰ προσόντα μοι κακὰ, ἐπεὶ οὐκ ἂν ταῦτα μόνα ἔλεγεν.

Εἰς τὰ θέατρα τὸ πολὺ παριέναι οὐκ ἀναγκαῖον. Εἰ δέ ποτε καιρὸς εἴη, μηδενὶ σπουδάζων φαίνου ἢ σεαυτῷ· τοῦτ' ἔστι, θέλε γίνεσθαι μόνα τὰ γινόμενα, καὶ νικᾷν μόνον τὸν νικῶντα. Οὕτω γὰρ οὐκ ἐμποδισθήσῃ. Βοῆς δὲ, καὶ τοῦ ἐπιγελᾷν τινι, ἢ ἐπιπολὺ συγκινεῖσθαι, παντελῶς

Quant aux plaisirs de l'amour, reste pur, s'il se peut, avant le mariage. Si cependant tu t'y livres, n'en prends que de permis. Ne te fais pourtant pas le critique et le détracteur de ceux qui s'y adonnent, et ne te vante pas à tout propos de ce que tu t'en prives.

Si on te rapporte que quelqu'un dit du mal de toi, ne te défends pas de ce qu'on t'impute, mais réponds : il ignorait donc mes autres défauts, car il n'aurait pas parlé que de ceux-là !

Aller souvent aux théâtres est inutile. Si pourtant l'occasion t'y conduit, n'y prends intérêt à rien qu'à toi-même ; c'est-à-dire ne désire pas qu'il arrive autre chose que ce qui arrivera, ni qu'un autre remporte la victoire, que le vainqueur ; car, de la sorte, tu ne seras pas contrarié. Abstiens-toi complètement de

ἀπέχου. Καὶ μετὰ τὸ ἀπαλλαγῆναι, μὴ πολλὰ περὶ τῶν γεγενημένων διαλέγου, ὅσα μὴ φέρει πρὸς τὴν σὴν ἐπανόρθωσιν. Ἐμφαίνεται γὰρ ἐκ τοῦ τοιούτου, ὅτι ἐθαύμασας τὴν θέαν.

Εἰς ἀκροάσεις τινῶν μὴ εἰκῆ μηδὲ ῥᾳδίως πάριθι· παριὼν δὲ, τὸ σεμνὸν καὶ τὸ εὐσταθὲς καὶ ἅμα ἀνεπαχθὲς φύλασσε.

Ὅταν τινὶ μέλλῃς συμβαλεῖν, μάλιστα τῶν ἐν ὑπεροχῇ δοκούντον, πρόβαλε σαυτῷ, τί ἂν ἐποίησεν ἐν τούτῳ Σωκράτης ἢ Ζήνων. Καὶ οὐκ ἀπορήσεις τοῦ χρήσασθαι προσηκόντως τῷ ἐμπεσόντι.

Ὅταν φοιτᾷς πρός τινα τῶν μέγα δυναμένων, πρόβαλε, ὅτι οὐχ εὑρήσεις αὐτὸν ἔνδον,

crier, de rire en te moquant, et de te livrer à des émotions violentes. Et après avoir quitté le théâtre, parle peu de ce qui s'y est passé ; car cela ne peut servir à tes progrès. Tu paraîtrais émerveillé de ce que tu as vu.

N'assiste pas à tout propos, ni volontiers, aux lectures des auteurs. Quand tu t'y trouveras, conserves-y la décence et la gravité, sans cependant te rendre fâcheux.

Quand tu vas aborder quelqu'un, surtout s'il paraît d'un rang élevé, demande-toi quelle eut été en pareil cas la conduite de Socrate ou de Zénon, et tu ne manqueras pas d'agir convenablement, quelques circonstances qui se présentent.

Si tu vas faire visite à quelque personnage puissant, prévois que tu ne le trouveras pas

ὅτι ἀποκλεισθήσῃ, ὅτι ἐντιναχθήσονταί σοι αἱ θύραι, ὅτι οὐ φροντιεῖ σου. Κἂν σὺν τούτοις ἐλθεῖν καθήκῃ, ἐλθὼν φέρε τὰ γινόμενα, καὶ μηδέποτε εἴπῃς αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν, ὅτι, Οὐκ ἦν τοσούτου. Ἰδιωτικὸν γὰρ, καὶ διαβεβλημένου πρὸς τὰ ἐκτός.

Ἐν ταῖς ὁμιλίαις ἀπέστω τὸ ἑαυτοῦ τινων ἔργων ἢ κινδύνων ἐπὶ πολὺ καὶ ἀμέτρως μεμνῆσθαι. Οὐ γὰρ, ὡς σοὶ ἡδύ ἐστι τὸ τῶν σῶν κινδύνων μεμνῆσθαι, οὕτω καὶ τοῖς ἄλλοις ἡδύ ἐστι τὸ τῶν σοὶ συμβεβηκότων ἀκούειν.

Ἀπέστω δὲ καὶ τὸ γέλωτα κινεῖν. Ὀλισθηρὸς γὰρ ὁ τρόπος εἰς ἰδιωτισμὸν, καὶ ἅμα ἱκανὸς τὴν αἰδῶ τὴν πρός σε τῶν πλησίον ἀνιέναι.

Ἐπισφαλὲς δὲ καὶ τὸ εἰς αἰσχρολογίαν προ-

chez lui, ou qu'il s'y enfermera et te fera refuser sa porte, ou qu'il ne fera nul cas de toi. Si, avec tout cela, il convient que tu y ailles, va, mais supporte les conséquences et ne te dis pas ensuite : cela n'en valait la peine ! car telle est la pensée du vulgaire et d'un homme blessé par les choses extérieures.

Dans la conversation, abstiens-toi de rappeler souvent et sans mesure tes travaux ou tes dangers. Car si tu trouves du plaisir à raconter tes périls, les autres n'en trouvent pas de même à écouter tes aventures.

Abstiens-toi aussi d'exciter le rire ; car le pas est glissant de là à la sottise ; et tu pourrais perdre en même temps l'estime de ceux qui t'entourent.

Il est dangereux de tenir des propos obscè-

ελθεῖν. Ὅταν οὖν τι συμβῇ τοιοῦτον, ἂν μὲν εὔκαιρον ᾖ, καὶ ἐπίπληξον τῷ προελθόντι· εἰ δὲ μὴ, τῷ γε ἀποσιωπῆσαι, καὶ ἐρυθριᾶσαι, καὶ σκυθρωπάσαι δῆλος γίνου δυσχεραίνων τῷ λόγῳ.

ΚΕΦ. μ'.

Ὅταν ἡδονῆς τινος φαντασίαν λάβῃς, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων, φύλασσε σαυτὸν, μὴ συναρπασθῇς ὑπ' αὐτῆς· ἀλλ' ἐκδεξάσθω σε τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀναβολήν τινα παρὰ σεαυτοῦ λάβε. Ἔπειτα μνήσθητι ἀμφοτέρων τῶν χρόνων· καθ' ὅν τε ἀπολαύσεις τῆς ἡδονῆς, καὶ καθ' ὃν, ἀπολαύσας, ὕστερον μετανοήσεις, καὶ αὐτὸς σεαυτῷ λοιδορήσῃ· καὶ τούτοις ἀντίθες, ὅπως ἀποσχόμενος χαιρήσεις, καὶ ἐπαινέσεις αὐτος σεαυτόν. Ἐὰν δέ σοι καιρὸς φανῇ ἅψασθαι τοῦ ἔργου, πρόσεχε, μὴ ἡττήσῃ σε τὸ προσηνὲς

nes. Quand tu verras pareille chose arriver, s'il y a opportunité, réprimande celui qui les tient; sinon, par ton silence, par ta rougeur, par la sévérité de ton front, montre que tu ne supportes pas de pareils discours.

XL.

Si la fantaisie de quelque plaisir s'empare de toi, prends garde, comme pour tout le reste, de t'y laisser entraîner. Montre-toi ce qu'est cette chose et impose-toi un certain délai. Ensuite représente-toi ces deux époques : celle d'abord où tu jouiras de ce plaisir, et puis celle où, après en avoir joui, tu y réfléchiras et te blâmeras toi-même; oppose à cela, combien tu te réjouiras de t'en être abstenu, et te loueras toi-même. Si pourtant il te paraît convenable de l'accepter, prends garde que ton charme, sa douceur ne se captivent, et

αὐτοῦ καὶ ἡδὺ καὶ ἐπαγωγόν· ἀλλ' ἀντιτίθει, πόσῳ ἄμεινον τὸ συνειδέναι σεαυτῷ ταύτην τὴν νίκην νενικηκότι.

ΚΕΦ. μα'.

Ὅταν τι, διαγνοὺς ὅτι ποιητέον ἐστὶ, ποιῇς, μηδέποτε φύγῃς ὀφθῆναι πράσσων αὐτὸ, κἂν ἀλλοῖόν τι μέλλωσιν οἱ πολλοὶ περὶ αὐτοῦ ὑπολαμβάνειν. Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ὀρθῶς ποιεῖς, αὐτὸ τὸ ἔργον φεῦγε. Εἰ δὲ ὀρθῶς, τί φοβῇ τοὺς ἐπιπλήξοντας οὐκ ὀρθῶς;

ΚΕΦ. μβ'.

Ὡς τὸ, Ἡμέρα ἐστὶ, καὶ, Νύξ ἐστι, πρὸς μὲν τὸ διεζευγμένον μεγάλην ἔχει ἀξίαν, πρὸς δὲ τὸ συμπεπλεγμένον ἀπαξίαν· οὕτω καὶ τὸ τὴν μείζω μερίδα ἐκλέξασθαι, πρὸς μὲν τὸ

considère combien il est préférable de te contempler toi-même après avoir remporté une pareille victoire.

XLI.

Quand après avoir reconnu qu'une chose doit être faite, tu la fais, n'évite jamais d'être vu dans ton action, quand même le vulgaire s'en ferait une opinion autre que la tienne. Si en effet ce que tu fais n'est pas raisonnable, fuis l'action elle-même ; si elle est raisonnable, que crains-tu ceux qui te blâmeront sans raison ?

XLII.

De même que ces mots : *il fait jour, il fait nuit*, ont toute la force de propositions disjonctives et n'en ont aucune comme propositions conjonctives, ainsi, dans un repas, pren-

σῶμα ἔχει ἀξίαν, πρὸς δὲ τὸ, τὸ κοινωνικὸν ἐν ἑστιάσει, οἷον δεῖ, φυλάξαι, ἀπαξίαν ἔχει. Ὅταν οὖν συνεσθίῃς ἑτέρῳ, μέμνησο, μὴ μόνον τὴν πρὸς τὸ σῶμα ἀξίαν τῶν παρακειμένων ὁρᾷν, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς ἑστιάτορα αἰδῶ φυλάξαι.

ΚΕΦ. μγ'.

Ἐὰν ὑπὲρ δύναμιν ἀναλάβῃς τι πρόσωπον, καὶ ἐν τούτῳ ἠσχημόνησας, καὶ ὃ ἠδύνασο ἐκπληρῶσαι, παρέλιπες.

ΚΕΦ. μδ'.

Ἐν τῷ περιπατεῖν καθάπερ προσέχεις, μὴ ἐπιβῇς ἥλῳ, ἢ στρέψῃς τὸν πόδα σου· οὕτω πρόσεχε, μὴ καὶ τὸ ἡγεμονκὸν βλάψῃς τὸ σεαυτοῦ. Καὶ τοῦτο ἐὰν ἐφ᾽ ἑκάστου ἔργου πα-

dre la plus grande part profite au corps, mais est contraire à la règle qu'il faut observer, de l'égalité entre les convives. Lors donc que tu dînes chez quelqu'un, souviens-toi de ne pas considérer seulement les mets par rapport à toi, mais de conserver aussi la décence que tu dois à ton hôte.

XLIII.

Si tu entreprends un rôle au-dessus de tes forces, non-seulement tu n'y réussiras pas, mais tu auras manqué celui que tu pouvais remplir.

XLIV.

Tu prends garde en te promenant de marcher sur un clou ou de te donner une entorse; prends garde de même de blesser la raison

ραφυλάσσωμεν, ἀσφαλέστερον ἁψόμεθα τοῦ ἔργου.

ΚΕΦ. με΄.

Μέτρον κτήσεως τὸ σῶμα ἑκάστῳ, ὡς ὁ ποὺς ὑποδήματος. Ἐὰν μὲν οὖν ἐπὶ τούτου στῇς, φυλάξεις τὸ μέτρον. Ἐὰν δὲ ὑπερβῇς, ὡς κατὰ κρημνοῦ λοιπὸν ἀνάγκη φέρεσθαι. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τοῦ ὑποδήματος· ἐὰν ὑπὲρ πόδα ὑπερβῇς, γίνεται κατάχρυσον ὑπόδημα, εἶτα πορφυροῦν, εἶτα κεντητόν. Τοῦ γὰρ ἅπαξ ὑπὲρ τὸ μέτρον, ὅρος οὐθείς ἐστιν.

ΚΕΦ. μϛ΄.

Αἱ γυναῖκες εὐθὺς ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν Κυρίαι καλοῦνται. Τοιγαροῦν, ὁρῶσαι, ὅτι ἄλλο μὲν οὐδὲν αὐταῖς

qui doit te guider. Quand nous prendrons ce soin en toute chose, nous agirons avec sûreté.

XLV.

Le corps donne la mesure du nécessaire en tout, comme le pied de la chaussure. Si tu t'arrêtes là, tu gardes la mesure; si tu vas plus loin, tu seras nécessairement emporté comme dans un abîme. C'est ainsi que pour ta chaussure, si tu dépasses ce qu'exige le pied, ce sera d'abord une chaussure dorée, puis de pourpre, puis brodée. Car la mesure une fois dépassée, il n'est plus de limite.

XLVI.

Les femmes, dès leur quatorzième année, reçoivent les flatteries des hommes. Aussi voyant qu'il n'est pour elles d'autre but que

πρόσεστι, μόνον δὲ συγκοιμῶνται τοῖς ἀνδράσι, ἄρχονται καλλωπίζεσθαι, καὶ ἐν τούτῳ πάσας ἔχειν τὰς ἐλπίδας. Προσέχειν οὖν ἄξιον, ἵνα αἴσθωνται, διότι ἐπ' οὐδενὶ ἄλλῳ τιμῶνται, ἢ τῷ κόσμιαι φαίνεσθαι καὶ αἰδήμονες.

ΚΕΦ. μζ'.

Ἀφυΐας σημεῖον, τὸ ἐνδιατρίβειν τοῖς περὶ τὸ σῶμα· οἷον, ἐπὶ πολὺ γυμνάζεσθαι, ἐπὶ πολὺ ἐσθίειν, ἐπὶ πολὺ πίνειν, ἐπὶ πολὺ ἀποπατεῖν, ὀχεύειν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν παρέργῳ ποιητέον· περὶ δὲ τὴν γνώμην ἡ πᾶσα ἔστω ἐπιστροφή.

ΚΕΦ. μη'.

Ὅταν σέ τις κακῶς ποιῇ, ἢ κακῶς λέγῃ, μέμνησο, ὅτι καθήκειν αὐτῷ οἰόμενος ποιεῖ, ἢ

de partager la couche d'un époux, elles commencent à se parer et à mettre là toutes leurs espérances. Il importe donc de leur faire sentir qu'elles ne sont estimées pour rien autre chose que pour leur sagesse et leur pudeur.

XLVII.

C'est l'indice d'un esprit bas que de trop accorder aux plaisirs des sens, comme de ne pas quitter le gymnase, de manger et de boire beaucoup, de se livrer trop à d'autres besoins. Tout cela peut se faire secondairement; mais que tous tes soins s'appliquent à ta raison.

XLVIII.

Si quelqu'un te fait du mal ou parle mal de toi, souviens-toi qu'il agit ou parle ainsi croyant

λέγει. Οὐχ οἷόντε οὖν, ἀκολουθεῖν αὐτὸν τῷ σοὶ φαινομένῳ, ἀλλὰ τῷ ἑαυτῷ· ὥστε, εἰ κακῶς αὐτῷ φαίνεται, ἐκεῖνος βλάπτεται, ὅστις καὶ ἐξηπάτηται. Καὶ γὰρ τὸ ἀληθὲς συμπεπλεγμένον ἄν τις ὑπολάβῃ ψεῦδος, οὐ τὸ συμπεπλεγμένον βέβλαπται, ἀλλ' ὁ ἐξαπατηθείς. Ἀπὸ τούτων οὖν ὁρμώμενος, πρᾴως ἕξεις πρὸς τὸν λοιδοροῦντα· ἐπιφθέγγου γὰρ ἐφ' ἑκάστῳ, ὅτι, Ἔδοξεν αὐτῷ.

ΚΕΦ. μθ'.

Πᾶν πρᾶγμα δύο ἔχει λαβὰς, τὴν μὲν φορητὴν, τὴν δὲ ἀφόρητον. Ὁ ἀδελφὸς ἐὰν ἀδικῇ, ἐντεῦθεν αὐτὸ μὴ λάμβανε, ὅτι ἀδικεῖ· αὕτη γὰρ ἡ λαβή ἐστιν αὐτοῦ οὐ φορητή. Ἀλλὰ ἐκεῖθεν μᾶλλον, ὅτι ἀδελφὸς, ὅτι σύντροφος· καὶ λήψῃ αὐτὸ καθ' ὃ φορητόν.

qu'il a raison. Il n'est donc pas possible qu'il se conforme à ton opinion, mais à la sienne ; de sorte que si son opinion est mauvaise, c'est à lui-même qu'il fait tort, puisqu'il se trompe. Car si quelqu'un prend la vérité dans un raisonnement pour un mensonge, ce n'est pas la vérité méconnue qui souffre, c'est celui qui s'est trompé. En t'appuyant sur ce raisonnement, tu supporteras patiemment celui qui t'injurie. Réponds en effet à tout ce qu'il dit, ceci : C'était son opinion.

XLIX.

Toute chose a deux anses ; par l'une on peut la porter, par l'autre on ne le peut pas. Si ton frère te fait tort, ne prends pas la chose de ce côté, qu'il t'a fait tort ; c'est l'anse qui n'est pas solide. Mais considère plutôt qu'il est ton frère, que vous avez été nourris ensemble, et tu le prendras par où il est supportable.

ΚΕΦ. ν'.

Οὗτοι οἱ λόγοι ἀσύνακτοι· Ἐγώ σου πλουσιώτερός εἰμι, ἐγώ σου ἄρα κρείσσων· ἐγώ σου λογιώτερος, ἐγώ σου ἄρα κρείσσων. Ἐκεῖνοι δὲ μᾶλλον συνακτικοί· Ἐγώ σου πλουσιώτερός εἰμι, ἡ ἐμὴ ἄρα κτῆσις τῆς σῆς κρείσσων· ἐγώ σου λογιώτερος, ἡ ἐμὴ ἄρα λέξις τῆς σῆς κρείσσων· σὺ δέ γε οὔτε κτῆσις εἶ, οὔτε λέξις.

ΚΕΦ. να'.

Λούεταί τις ταχέως; μὴ εἴπῃς, ὅτι, Κακῶς· ἀλλ' ὅτι, Ταχέως. Πίνει τις πολὺν οἶνον; μὴ εἴπῃς, ὅτι, Κακῶς· ἀλλ' ὅτι, Πολύν. Πρὶν γὰρ διαγνῶναι τὸ δόγμα, πόθεν οἶσθα, εἰ κακῶς; Οὕτως οὐ συμβήσεταί σοι, ἄλλων μὲν

L.

Dans des discours comme ceux-ci, les conséquences sont fausses : Je suis plus riche que toi, donc je vaux mieux que toi ; je suis plus savant que toi, donc je vaux mieux que toi. En voici qui seraient plus justes : Je suis plus riche que toi, donc ma fortune vaut mieux que la tienne ; je suis plus savant que toi, donc ma science dépasse la tienne. Mais toi tu n'es ni fortune ni science.

LI.

Quelqu'un se baigne de bonne heure ? Ne dis pas qu'il se baigne mal, dis qu'il se baigne de bonne heure. Quelqu'un boit beaucoup de vin ? Ne dis pas qu'il fait mal, dis qu'il boit beaucoup. Car avant d'avoir connu l'opinion qui le fait agir, comment peux-tu savoir s'il fait mal ? De la sorte il ne t'arrivera pas de

φαντασίας καταληπτικὰς λαμβάνειν, ἄλλοις δὲ συγκατατίθεσθαι.

ΚΕΦ. νβ'.

Μηδαμοῦ σεαυτὸν εἴπῃς φιλόσοφον, μηδὲ λάλει τὸ πολὺ ἐν ἰδιώταις περὶ τῶν θεωρημάτων· ἀλλὰ ποίει τὸ ἀπὸ τῶν θεωρημάτων. Οἷον, ἐν συμποσίῳ μὴ λέγε, πῶς δεῖ ἐσθίειν· ἀλλ' ἔσθιε, ὡς δεῖ. Μέμνησο γὰρ, ὅτι οὕτως ἀφῃρήκει πανταχόθεν Σωκράτης τὸ ἐπιδεικτικὸν, ὥστε ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν βουλόμενοι φιλοσόφοις ὑπ' αὐτοῦ συσταθῆναι, κἀκεῖνος ἀπῆγεν αὐτούς· οὕτως ἠνείχετο παρορώμενος.

Κἂν περὶ θεωρήματός τινος ἐν ἰδιώταις ἐμπίπτῃ λόγος, σιώπα τὸ πολύ· μέγας γὰρ ὁ κίνδυνος, εὐθὺς ἐξεμέσαι ὃ οὐκ ἔπεψας. Καὶ ὅταν

prendre une chose d'après ses apparences, et de prononcer sur une autre.

LII.

Ne te qualifie jamais de philosophe et ne fais pas étalage de principes devant des ignorants; mais agis conformément à ces principes. Par exemple, dans un festin ne dis pas comment il faut s'y conduire, mais conduis-toi comme il faut. Souviens-toi en effet que Socrate supprimait en toute chose l'ostentation, à tel point que des gens l'allaient trouver pour se faire placer par lui chez des philosophes, et que sur leur demande il les y conduisait; tant il supportait bien d'être méconnu.

Et si parmi des ignorants, la conversation tombe sur la philosophie, garde ordinairement le silence, car il est dangereux de produire de suite ce que tu n'as pas digéré. Quand on te

εἴπῃ σοί τις, ὅτι οὐδὲν οἶσθα, καὶ σὺ μὴ δηχθῇς, τότε ἴσθι, ὅτι ἀρχὴ τοῦ ἔργου. Ἐπει καὶ τὰ πρόβατα οὐ χόρτον φέροντα ποιμέσιν ἐπιδεικνύει πόσον ἔφαγεν· ἀλλὰ, τὴν νομὴν ἔσω πέψαντα, ἔρια ἔξω φέρει καὶ γάλα. Καὶ σὺ τοίνυν μὴ τὰ θεωρήματα τοῖς ἰδιώταις ἐπιδείκνυε, ἀλλ' ἀπ' αὐτῶν πεφθέντων τὰ ἔργα.

ΚΕΦ. νγ'.

Ὅταν εὐτελῶς ἡρμοσμένος ᾖς κατὰ τὸ σῶμα, μὴ καλλωπίζου ἐπὶ τούτῳ· μηδ', ἂν ὕδωρ πίνῃς, ἐκ πάσης ἀφορμῆς λέγε, ὅτι ὕδωρ πίνεις. Κἂν ἀσκῆσαί ποτε πρὸς πόνον θέλῃς, σεαυτῷ, καὶ μὴ τοῖς ἔξω. Μὴ τοὺς ἀνδριάντας περιλάμβανε· ἀλλὰ, διψῶν ποτε σφοδρῶς, ἐπίσπασαι ψυχροῦ ὕδατος, καὶ ἔκπτυσον, καὶ μηδενὶ εἴπῃς.

dira que tu ne sais rien, et que tu ne répondras pas, alors sache que tu commences à faire des progrès. Car les brebis ne montrent pas aux bergers quelle nourriture elles ont prise en la vomissant; mais, après l'avoir bien digérée, elles produisent de la laine et du lait. Toi de même, montre non tes préceptes au vulgaire, mais les actions que produisent ces préceptes bien digérés.

LIII.

Quand tu auras réduit aux plus minces proportions les besoins du corps, n'en fais pas vanité; et si tu bois de l'eau, ne dis pas à tout propos que tu bois de l'eau. S'il t'arrive de t'exercer à la souffrance, fais-le pour toi et non pour les autres. Ne va pas embrasser les statues; mais, par exemple, embrâsé d'une soif ardente, prends dans ta bouche un peu d'eau froide et rejette-la, et ne le dis à personne.

ΚΕΦ. νδ'.

Ἰδιώτου στάσις καὶ χαρακτήρ· οὐδέποτε ἐξ ἑαυτοῦ προσδοκᾷ ὠφέλειαν ἢ βλάβην, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἔξω. Φιλοσόφου στάσις καὶ χαρακτήρ· πᾶσαν ὠφέλειαν καὶ βλάβην ἐξ ἑαυτοῦ προσδοκᾷ.

ΚΕΦ. νε'.

Σημεῖα προκόπτοντος· οὐδένα ψέγει, οὐδένα ἐπαινεῖ, οὐδένα μέμφεται, οὐδενὶ ἐγκαλεῖ, οὐδὲν περὶ ἑαυτοῦ λέγει, ὡς ὄντος τινὸς, ἢ εἰδότος τι. Ὅταν ἐμποδισθῇ τι, ἢ κωλυθῇ, ἑαυτῷ ἐγκαλεῖ. Κἂν τις αὐτὸν ἐπαινῇ, καταγελᾷ τοῦ ἐπαινοῦντος αὐτὸς παρ' ἑαυτῷ· κἂν ψέγῃ, οὐκ ἀπολογεῖται. Περίεισι δὲ, καθάπερ οἱ ἄρρωστοι,

LIV.

Etat et caractère de l'ignorant : il n'attend de lui-même ni son bien ni son mal, mais des choses extérieures. Etat et caractère du philosophe : il attend de lui seul le bien et le mal.

LV.

Signes auxquels on reconnaît qu'un homme fait des progrès : il ne blâme personne, ne loue personne, ne se plaint de personne, ne se fâche contre personne et ne dit rien de lui-même, par exemple qu'il est ceci, ou qu'il sait cela. S'il rencontre un obstacle ou de la contrainte, il n'en accuse que lui. Et si quelqu'un le loue, il rit en lui-même du flatteur ; si on lui fait des reproches, il ne s'en défend pas. Il marche comme les malades, évitant d'ébran-

εὐλαβούμενός τι κινῆσαι τῶν καθισταμένων, πρὶν πῆξιν λαβεῖν.

Ὄρεξιν ἅπασαν ἦρκεν ἐξ ἑαυτοῦ· τὴν δ' ἔκκλισιν εἰς μόνα τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐφ' ἡμῖν μετατέθεικεν. Ὁρμῇ πρὸς ἅπαντα ἀνειμένῃ χρῆται. Ἂν ἠλίθιος ἢ ἀμαθὴς δοκῇ, οὐ πεφρόντικεν. Ἑνί τε λόγῳ, ὡς ἐχθρὸν ἑαυτὸν παραφυλάσσει καὶ ἐπίβουλον.

ΚΕΦ. νϛʹ.

Ὅταν τις ἐπὶ τῷ νοεῖν καὶ ἐξηγεῖσθαι δύνασθαι τὰ Χρυσίππου βιβλία σεμνύνηται, λέγε αὐτὸς πρὸς ἑαυτόν· ὅτι, Εἰ μὴ Χρύσιππος ἀσαφῶς ἐγεγράφει, οὐδὲν ἂν εἶχεν οὗτος, ἐφ' ᾧ ἐσεμνύνετο. Ἐγὼ δὲ τί βούλομαι; καταμαθεῖν τὴν φύσιν, καὶ ταύτῃ ἕπεσθαι. Ζητῶ οὖν, τίς

ler ses organes affaiblis, jusqu'à ce qu'ils aient pris de la force.

Il éloigne de lui tout désir ; et quant à l'aversion, il la reporte sur les seuls objets contraires à la nature des choses qui dépendent de nous. Il ne fait en rien que des efforts modérés. Si on le prend pour un sot ou un ignorant, il ne s'en inquiète pas. En un mot, il veille sur lui-même comme sur un ennemi qui lui tend des piéges.

LVI.

Si quelqu'un se glorifie de pouvoir comprendre et expliquer les livres de Chrysippe (1), dis en toi-même : Si Chrysippe n'avait pas écrit d'une manière inintelligible, cet homme n'aurait rien dont il pût se vanter. Et moi, qu'est-ce que je veux ? M'instruire des lois de

(1) Philosophe stoïcien.

ἐστιν ὁ ἐξηγούμενος· καὶ ἀκούσας, ὅτι Χρύσιππος, ἔρχομαι πρὸς αὐτόν. Ἀλλ᾽ οὐ νοῶ τὰ γεγραμμένα· ζητῶ οὖν τόν ἐξηγούμενον. Καὶ μέχρι τούτων οὔπω σεμνὸν οὐδέν. Ὅταν δὲ εὕρω τὸν ἐξηγούμενον, ἀπολείπεται χρῆσθαι τοῖς παρηγγελμένοις· τοῦτο αὐτὸ μόνον σεμνόν ἐστιν. Ἂν δὲ αὐτὸ τοῦτο, τὸ ἐξηγεῖσθαι, θαυμάσω· τί ἄλλο ἢ γραμματικὸς ἀπετελέσθην ἀντὶ φιλοσόφου; πλήν γε δὴ, ὅτι ἀντὶ Ὁμήρου Χρύσιππον ἐξηγούμενος. Μᾶλλον οὖν, ὅταν τις εἴπῃ μοι, Ἐπανάγνωθί μοι Χρύσιππον, ἐρυθριῶ, ὅταν μὴ δύνωμαι ὅμοια τὰ ἔργα καὶ σύμφωνα ἐπιδεικνύειν τοῖς λόγοις.

ΚΕΦ. νζ'.

Ὅσα προτίθεται, τούτοις, ὡς νόμοις, ὡς ἀσεβήσων, ἂν παραβῇς, ἔμμενε. Ὅ τι δ᾽ ἂν

la nature et leur obéir; je cherche donc qui pourra me les expliquer ; ayant appris que c'est Chrysippe, je vais à lui. Mais je ne comprends pas ses écrits ; je cherche donc un interprète. Jusqu'ici il n'y a rien d'admirable. Mais quand j'ai trouvé l'interprète, il me reste à faire usage de ce qu'il m'a appris, et cela seul est admirable. Si donc je n'admire que l'art d'enseigner la sagesse, qu'est-ce autre chose, sinon que de philosophe je suis devenu grammairien? excepté qu'au lieu d'Homère j'explique Chrysippe. Quand donc on me dit : Lis-moi Chrysippe, je rougis si je ne puis montrer mes actions en harmonie avec ses paroles.

LVII.

Conforme-toi aux préceptes qui te sont posés et regarde comme une impiété de les

ἐρῇ τις περὶ σοῦ, μὴ ἐπιστρέφου· τοῦτο γὰρ οὐκ ἔτ' ἔστι σόν.

ΚΕΦ. νη'.

Εἰς ποῖον ἔτι χρόνον ἀναβάλλῃ τὸ τῶν βελτίστων ἀξιοῦν σεαυτὸν, καὶ ἐν μηδενὶ παραβαίνειν τὸν διαιροῦντα λόγον; Παρείληφας τὰ θεωρήματα, οἷς ἔδει σε συμβάλλειν, καὶ συμβέβληκας. Ποῖον οὖν ἔτι διδάσκαλον προσδοκᾷς, ἵνα εἰς ἐκεῖνον ὑπερθῇ τὴν ἐπανόρθωσιν ποιῆσαι τὴν σεαυτοῦ; Οὐκ ἔτι εἶ μειράκιον, ἀλλὰ ἀνὴρ ἤδη τέλειος. Ἂν νῦν ἀμελήσῃς καὶ ῥαθυμήσῃς, καὶ ἀεὶ προθέσεις ἐκ προθέσεων ποιῇ, καὶ ἡμέρας ἄλλας ἐπ' ἄλλαις ὁρίζῃς, μεθ' ἃς προσέξεις σεαυτῷ, λήσεις σεαυτὸν οὐ προκόψας, ἀλλ' ἰδιώτης διατελέσεις καὶ ζῶν καὶ ἀποθνήσκων.

Ἤδη οὖν ἀξίωσον σεαυτὸν βιοῦν ὡς τέλειον

enfreindre. Mais quoi qu'on dise de toi, n'y fais pas attention, car cela n'est plus ton fait.

LVIII.

Jusques à quand remettras-tu à te diriger vers la sagesse et à ne t'écarter en rien des lois de la raison? Tu as reçu des préceptes auxquels tu dois comparer tes actions, et tu as fait cette comparaison ; quel autre précepteur attends-tu donc encore qui se charge d'opérer ta réforme? Tu n'es plus un enfant ; déjà tu es un homme fait. Si donc tu es négligent et plein de mollesse, faisant projets sur projets, si tu remets de jour en jour à t'occuper de toi-même, tu t'oublieras sans avoir fait de progrès ; tu resteras un homme vulgaire, et pour vivre et pour mourir.

Décide-toi donc dès-à-présent à vivre en

καὶ προκόπτοντα· καὶ πᾶν τὸ βέλτιστον φαινόμενον ἔστω σοι νόμος ἀπαράβατος. Κἂν ἐπίπονόν τι, ἢ ἡδὺ, ἢ ἔνδοξον, ἢ ἄδοξον προσάγηται, μέμνησο, ὅτι νῦν ὁ ἀγὼν, καὶ ἤδη πάρεστι τὰ Ὀλύμπια, καὶ οὐκ ἔστιν ἀναβάλλεσθαι οὐκέτι· καὶ ὅτι παρὰ μίαν ἡμέραν καὶ ἓν πρᾶγμα καὶ ἀπόλλυται προκοπὴ, καὶ σώζεται.

Σωκράτης οὕτως ἀπετελέσθη, ἐπὶ πάντων τῶν προσαγομένων αὐτῷ μηδενὶ ἄλλῳ προσέχων ἢ τῷ λόγῳ. Σὺ δὲ, εἰ καὶ μήπω εἶ Σωκράτης, ὡς Σωκράτης γε εἶναι βουλόμενος ὀφείλεις βιοῦν.

ΚΕΦ. νθ'.

Ὁ πρῶτος καὶ ἀναγκαιότατος τόπος ἐστὶν ἐν φιλοσοφίᾳ, ὁ τῆς χρήσεως τῶν θεωρημάτων·

homme et à l'améliorer, et que tout ce qui te paraît un nouveau degré de perfection soit pour toi une loi rigoureuse.

Et s'il se présente quelque circonstance pénible ou agréable, glorieuse ou humiliante, souviens-toi que voilà le moment du combat, que la carrière Olympique s'ouvre à toi ; qu'il n'y a plus à différer davantage, et que d'un seul jour et d'une seule affaire dépend la ruine ou le succès de ta réforme.

C'est ainsi que se perfectionna Socrate, en n'obéissant, en tout ce qui lui advenait, à rien autre chose qu'à la raison. Mais toi qui n'es pas encore un Socrate, il faut que tu vives comme un homme qui veut le devenir.

LIX.

Le premier point et le plus important dans la philosophie, c'est la pratique des préceptes,

οἷον, τὸ μὴ ψεύδεσθαι. Ὁ δεύτερος, ὁ τῶν ἀποδείξεων· οἷον, πόθεν ὅτι οὐ δεῖ ψεύδεσθαι. Τρίτος, ὁ αὐτῶν τούτων βεβαιωτικὸς καὶ διαρθρωτικός· οἷον, πόθεν ὅτι τοῦτο ἀπόδειξις; τί γάρ ἐστιν ἀπόδειξις; τί ἀκολουθία; τί μάχη; τί ἀληθές; τί ψεῦδος;

Οὐκοῦν ὁ μὲν τρίτος τόπος ἀναγκαῖος διὰ τὸν δεύτερον. Ὁ δὲ δεύτερος διὰ τὸν πρῶτον. Ὁ δὲ ἀναγκαιότατος, καὶ ὅπου ἀναπαύεσθαι δεῖ, ὁ πρῶτος. Ἡμεῖς δὲ ἔμπαλιν ποιοῦμεν. Ἐν γὰρ τῷ τρίτῳ τόπῳ διατρίβομεν, καὶ περὶ ἐκεῖνον ἔστιν ἡμῖν ἡ πᾶσα σπουδή· τοῦ δὲ πρώτου παντελῶς ἀμελοῦμεν. Τοιγαροῦν ψευδόμεθα μέν· πῶς δὲ ἀποδείκνυται, ὅτι οὐ δεῖ ψεύδεσθαι, πρόχειρον ἔχομεν.

comme : ne pas mentir. Le second, c'est celui des démonstrations, comme : pourquoi il ne faut pas mentir? Le troisième, qui confirme et explique les deux premiers, comme : pourquoi ceci est-il une démonstration? qu'est-ce en effet qu'une démonstration? qu'est-ce qu'une conséquence? qu'est-ce qu'une contradiction? qu'est-ce que le vrai? qu'est-ce que le faux?

Le troisième point est donc nécessaire à cause du second, le second à cause du premier. Mais celui qui est essentiel, et auquel il faut s'arrêter, c'est le premier. Nous agissons au rebours; car c'est au troisième que nous nous appliquons et que nous donnons toute notre attention; quant au premier, nous le négligeons complètement. Par conséquent, nous mentons; mais comment on prouve qu'il ne faut pas mentir, nous le savons très-bien.

ΚΕΦ. ξʹ.

Ἐπὶ παντὸς πρόχειρα ἑκτέον ταῦτα·

Ἄγου δέ με, ὦ Ζεῦ, καὶ σύ γ' ἡ Πεπρωμένη,
Ὅποι ποθ' ὑμῖν εἰμι διατεταγμένος.
Ὡς ἕψομαί γε ἄοκνος· ἢν δέ γε μὴ θέλω,
Κακὸς γενόμενος, οὐδὲν ἧττον ἕψομαι.

Ὅστις δ' ἀνάγκῃ συγκεχώρηκεν καλῶς,
Σοφὸς παρ' ἡμῖν, καὶ τὰ θεῖ' ἐπίσταται.

Ἀλλ', ὦ Κρίτων, εἰ ταύτῃ τοῖς θεοῖς φίλον, ταύτῃ γενέσθω.

LX.

En toute occasion, retiens ces paroles comme des maximes :

O Jupiter, et toi, souveraine Destinée, conduisez-moi au but que vous avez fixé. Je suivrai volontiers; et si je m'y refusais, devenu méchant, je ne suivrais pas moins (1).

Celui qui sait se conformer entièrement à la nécessité, est sage entre tous les hommes et initié aux choses divines (2).

Si telle est, ô Criton, la volonté des Dieux, qu'il soit ainsi (3) !

(1) Cléanthe, disciple de Zénon.

(2) Euripide.

(3) Paroles de Socrate, dans le Phédon.

Ἐμὲ δὲ Ἄνυτος καὶ Μέλιτος ἀποκτεῖναι μὲν δύνανται, βλάψαι δὲ οὔ.

Anytus et Melitus peuvent me tuer, mais ils ne peuvent me nuire (1).

(1) Paroles de Socrate, dans l'Apologie.

NOTES.

NOTE 1re.

PAGE IV.

Zénon, né à Citium l'an 362 (av. J.-C.), mort à 98 ans, en 264, fonda l'école du Portique, à Athènes, où il jouit d'une grande autorité.

La doctrine stoïcienne, de Zénon à Marc-Aurèle, s'est modifiée sur plusieurs points; elle a eu, comme toute chose en ce monde, ses révolutions.

NOTE 2me.

PAGE XIV.

La morale des stoïciens est le dernier mot et l'expression la plus haute de l'antiquité ; le Christianisme est un monde nouveau.— Il existe cependant entre la morale stoïcienne et la morale chrétienne d'intimes rapports. Le Christianisme s'est approprié le livre d'Epictète, et le Manuel est devenu entre les mains des Pères de l'Eglise un livre de piété et d'ascétisme. Au quatrième siècle, un

moine, disciple de saint Jean-Chrysostôme, saint Nil, en fit une paraphrase pour les religieux du mont Sinaï. Le père Mourgues cite un ancien monastère qui l'avait pris pour règle. Cette paraphrase, où le texte n'est modifié que dans quelques expressions, a été imprimée dans la savante édition d'Epictète, de 1670, Amsterdam, *ex recensione Berkelii.*

NOTE 3me.

PAGE 71.

Crois-en donc le plus grand des devins : Apollon Pythien.

NOTE 4me.

PAGE 83.

Lisez : Si pourtant il te paraît convenable de l'accepter, prends garde que son charme, sa douceur ne te captive...,

NOTE 5me.

PAGE 99.

Ne va pas embrasser les statues....— Dans les froids de l'hiver, *l'ascète* stoïcien s'exerçait à la douleur en étreignant des marbres glacés. Epictète proscrit l'ostentation de ce spectacle qui attirait la foule.

Douai. Adam d'Aubers, imp. (Mai 1847).



